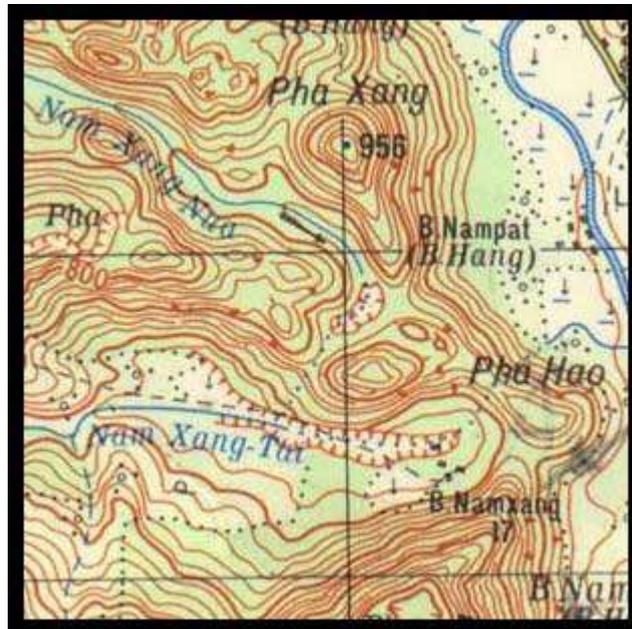


Yann ARRIBART
François CHAUT
Gael Brewal DIRAISON
Gabriel SCHERK

EEGC - Paris
ABÎMES - Issy-Les-Moulineaux

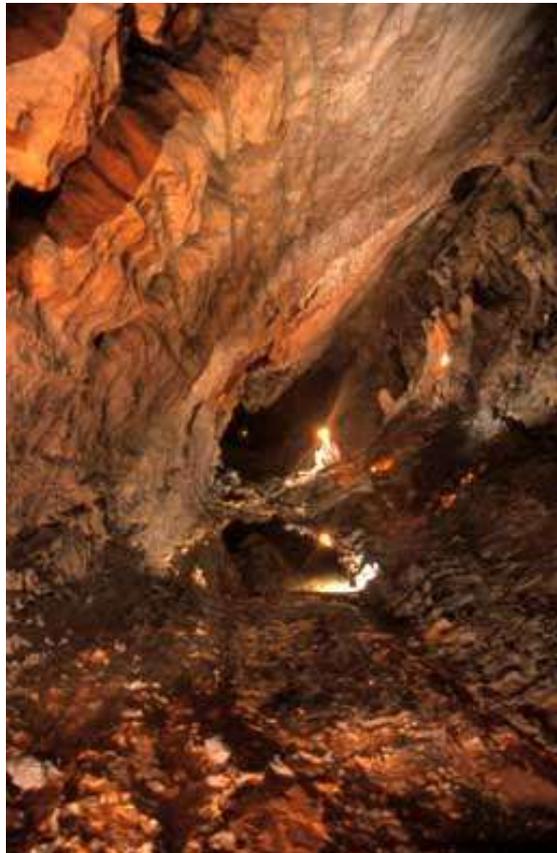
Rapport de l'expédition Phuan Falang Gang 2002

LAOS - District de Vang Vieng et Kasi



Sommaire

	Page
1 – Introduction	3
2 – Liste des participants	4
3 – Abréviations et lexique Lao	5
4 – Journal de l'expédition	6
5 – Résultats spéléologiques	17
5.1 District de Vang Vieng	17
5.2 District de Kasi	28
6 – Résultats scientifiques	30
7 – Logistique générale	32
8 – Bibliographie	34
9 – Remerciements	35



Tham Sii. Photo FC

2 – Liste des participants à l'expédition 2002 :

Un nom original pour une activité hors du commun :

Les expéditions Phuan Falang Gang prennent la suite de SpéLAOlogie. Ce nom mystérieux est tout simplement celui que les Laotiens nous ont donné ! Plusieurs fois, alors que nous sortions tout crotté des cavités à la tombée de la nuit, les enfants des villages nous ont lancés des "Phuan falang !", ce qui signifie en lao "Les étrangers sales !"...



Yann ARRIBART
EEGC

Amateur de souterrains aussi bien naturels qu'artificiels, il a néanmoins le regard tourné vers le haut. Il pratique la spéléologie depuis 6 années et est impliqué dans plusieurs associations s'intéressant au patrimoine souterrain. A participé à l'expédition 2001. Photographe et webmaster du site Internet de l'expédition (<http://laos.eegc.org>).



François CHAUT
ABiMES

Artificier. Très motivé par la prospection qui, si elle ne récompense pas toujours le spéléo, procure néanmoins toujours des émotions fortes. Photographe de l'expédition.



Gaël Brewal DIRAISON
EEGC

Passionné de voyages, il apprécie particulièrement la pratique de la spéléo et du canyoning à l'étranger. Photographe de l'expédition.



Gabriel SCHERK
EEGC

Depuis sa première expédition au Laos en 2000, il est tombé amoureux de cette région. Présent également en 2001, il a bien entendu rejoint l'équipe 2002. Meilleur locuteur lao de l'équipe.

3 – Lexique Lao et Abréviations

Abréviations

Bien que nous nous soyons efforcés de les éviter dans le corps du rapport, ces abréviations sont fréquemment utilisées par les membres de l'expédition :

VV	pour Vang Vieng
LgPg	pour Luang Prabang
T.	pour Tham (grotte en Lao)
THY	pour Tham Hong Yé
TPLS	pour Tham Pha Leu Si
PNXN	pour Perte de la Nam Xang Nua.

Petit Lexique Spéléo - Lao

Si les noms Lao peuvent paraître assez obscures au premier abord, l'acquisition de quelques termes de base aide énormément à s'y retrouver.

Ce lexique sera utile tant pour les futurs membres d'expéditions au Laos que pour le lecteur curieux de la signification des noms de lieux et de grottes.

Ban	village	Paa	forêt
Gnai	grand	Pha	falaise
Hoï	escargot	Phi	esprits
Houay	ruisseau	Phou	montagne
Lom	vent	Taï	Sud
Muang	chef lieu d'arrondissement	Tuk-tuk	petite camionnette
Nâm	rivière	Thâm	Grotte
None	dormir	Vieng	ville
Nua	Nord	Xang	éléphant

Après cette lecture, vous voilà prêt à quitter en toute confiance Muang Kasi ou Vang Vieng, rejoindre en tuk-tuk Ban Nadao en passant devant la Nam Xang, jeter un oeil à Tham Hoï au passage, gravir le Pha Nampin avec une vue sur le Phou Nampin qui se trouve derrière, pour finalement avoir le choix entre descendre vers la Nam Xang Nua ou la Nam Xang Taï... on s'y croirait, non ?

4- Journal de l'expédition

10 févr Paris -> Bangkok	21 févr Explo PNXX -> -50m
11 févr Bangkok -> NongKhai	22 févr Luang Prabang
12 févr NongKhai -> Vang Vieng	23 févr Luang Prabang
13 févr THY shunt du siphon jusqu'à la grande salle	24 févr Elections. Echec d'un retour vers PNXX
14 févr THY terminus galerie principale (Est)	25 févr Kasi. Découverte de T.Pha Koy
15 févr T.None, siphon amorcé & T.Lom, photo	26 févr THY. Explo gal. 2ndaires de la branche Est
16 févr THY terminus galerie Ouest	27 févr Pha Nangoua : Tham Sii
17 févr Report et repos	28 févr Pha Nangoua : Tham Xang et Tham Naï Hoï
18 févr Découverte de la perte de la NXN	1 mars Vang Vieng -> Vientiane
19 févr Retour avorté vers PNXX par Ban Nampin	2 mars Vientiane -> Bangkok
20 févr Immigration Office & repos	3 mars Bangkok -> Paris

Du dimanche 10 au mardi 12 février 2002 : Le voyage

Partis tous les trois (Yann, François et Gaël) de Paris dimanche midi, 10 février, nous sommes arrivés à Abu Dhabi 6 heures plus tard pour une escale de près de 3 heures avant de reprendre un vol pour Bangkok où nous arrivons en milieu de matinée. Nous passons l'après midi dans la ville d'Ayuthaya avant de prendre des couchettes dans le train de nuit pour Nong Khai, ville frontalière et c'est ainsi que nous atteignons enfin le Laos après avoir franchi le Mékong par le Friendship Bridge. Nous profitons de notre passage à Vientiane pour aller nous présenter à l'Ambassade de France et acheter des cartes de la région de Vang Vieng à l'Institut Géographique d'Etat. Au soir, après un trajet de 3 heures en pick-up, nous arrivons de nuit à Vang Vieng où nous retrouvons Gabriel, le quatrième de l'équipe.



Tuk-tuk. Photo FC

Mercredi 13 février 2002 : Tham Hong Yé

Petit déjeuner, douche froide, achat de carburant dans une échoppe et nous voilà partis sur le chemin de Tham Hong Yé en traversant le marché, puis en franchissant un bras de la Nam Song sur une passerelle de bambous, avant de traverser à gué le lit principal de la rivière. Ensuite, c'est une succession de rizières asséchées juste avant de rentrer dans une zone boisée, nettement plus fraîche.

Le début de la grotte a été équipé par les guides d'échelles et mains courantes en bois et en bambous, jusqu'à la zone des gours remplis d'eau transparente où ils emmènent les touristes. Tham Hong Yé est appelée maintenant Swimming Cave depuis cette année... Après un peu de marche, nous arrivons au siphon de la branche Est qui reste infranchissable. Demi-tour. La galerie est magnifique, environ 15 à 20 m de haut pour au moins autant de large. Presque partout, le creusement de la galerie a laissé en hauteur une « banquette » argileuse plus ou moins large et plus ou moins escaladable. Nous cheminons donc soit dans le cours de la rivière (sèche bien sûr), soit sur le sable gris qui forme un talus parfois très incliné, souvent glissant à cause de la couche de glaise qui le recouvre.

A main droite, dos au siphon, une petite escalade nous permet d'accéder au haut de la banquette de glaise. Yann et François suivent toujours la paroi qui se trouve à droite. Une faille se pince puis s'élargit, mais c'est un cul de sac. Nous franchissons un gour qui se trouve en paroi gauche après avoir traversé une petite salle argileuse, et accédons dans une autre partie de « l'étage supérieur ». Là, à droite, une conduite forcée après avoir passé 2 gours géants. Yann glisse et disparaît dans l'un d'eux, sans mal. La conduite forcée fait environ 1m20 de diamètre, une véritable étroiture, en comparaison des autres galeries !

Au-delà, les volumes redeviennent imposants. Nous venons d'arriver dans une salle aux dimensions énormes vue l'incapacité de nos lampes à l'éclairer convenablement. Un lit de sable traverse la salle par son centre et témoigne de l'activité de la grotte en saison des pluies. Ce tapis de sable disparaît dans une galerie qui s'ouvre

presque sous le balcon où nous nous trouvons. Est-ce par-là que nous trouverons l'envers du siphon ??? Impossible de s'en rendre compte pour le moment, car nous n'avons pas l'équipement nécessaire à la descente du ressaut qui toutefois ne doit pas excéder 8 mètres. Heureusement, en longeant la paroi gauche (attention, dans le virage, zone très très glissante) nous réussissons à redescendre au niveau « normal » de la galerie principale. Nous poursuivons en suivant le chemin le plus large, la galerie mesurant environ 15m par 20.

Bon, ça continue... Combien de kilomètres ? On verra ça plus tard. Il faut topographier et donc reprendre le matériel laissé près du siphon, dans la partie déjà connue de la cavité. Avant de remonter vers le passage supérieur qui fait office de shunt, nous allons jeter un œil à ce que nous avons pris pour l'envers du siphon. Belle galerie, mais pas d'eau, juste du sable et de la boue, et puis après un dernier virage, nous nous arrêtons devant une longue laisse d'eau, de presque 40m de long, qui ressemble à un siphon. L'eau n'est pas froide et tout le monde se déshabille pour profiter du bain et nager jusqu'au bout afin de trouver un éventuel prolongement qui malheureusement n'existe pas. Qu'importe, puisque le siphon n'est maintenant plus un obstacle ! Nous sommes heureux de cette baignade dans un bassin aussi grand. Rhabillage en rigolant et retour aux sacs pour manger. Après le déjeuner démarre la topographie que nous mènerons jusqu'au nouveau siphon d'une part et quelques mètres en amont d'autre part.

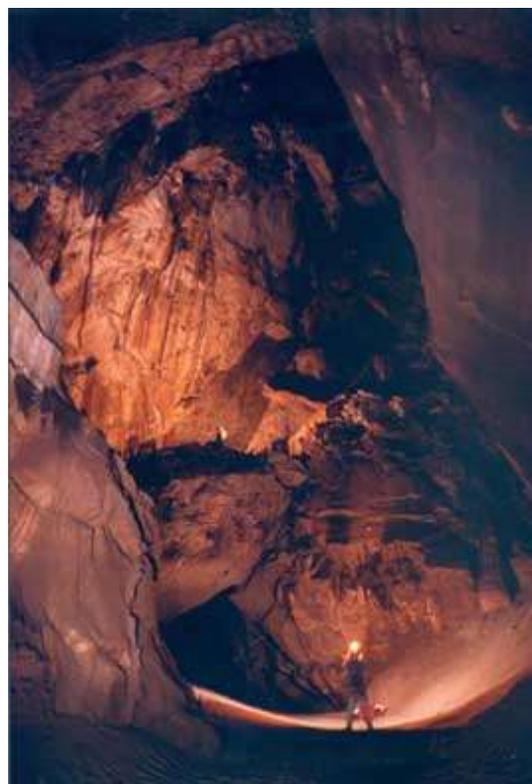
Jeudi 14 février 2002 : Tham Hong Yé

Le trajet Vang Vieng – Tham Hong Yé fait environ 3,5 km. Dans la galerie principale, peu avant d'atteindre l'escalade vers la suite trouvée hier, François avait remarqué une immense fracture perpendiculaire à l'axe principal. Yann est monté et nous annonce une suite. Il s'agit d'une galerie qu'on peut qualifier de fossile car le remplissage semble important et a été recouvert d'un plancher stalagmitique glaiseux. Le sol résonne sourdement sous nos pas, ce qui incite à la prudence, car un écoulement de l'eau sous le plancher a pu créer de nouveaux vides dans le comblement, ainsi que nous pouvons le constater à 2 reprises, une première fois à mains droite, la seconde à main gauche,. Nous voyons deux effondrements ayant percé le plancher de la galerie. S'ils ne sont pas trop profonds (2m) ils sont quand même inquiétants. Nous débouchons finalement, après avoir traversé une salle avec de l'eau stagnante et des concrétions façon choux-fleurs, sur un balcon qui doit redonner sur la galerie principale qui se trouve à nos pieds. Une désescalade est impossible par ce côté là.

Nous faisons demi-tour pour aller faire la topo de la branche explorée hier. Explorée est le juste mot. Nous ne faisons pas réellement de la première puisque nous avons relevé sur le sol argileux des empreintes de pied ainsi que nombre de tas de charbon, certainement les cendres de torches qui devaient être ravivées en les secouant pour les débarrasser des parties consommées.

Gaël et François, avant de repasser le gour puis la conduite forcée, partent explorer un départ de galerie étroite qui recèle de superbes cristaux de calcite. Arrivée sur un ressaut étroit et glaiseux, non descendu par manque de temps et d'équipement.

Ils rejoignent les autres pour faire la topo qui avance assez vite, avec des visées de 30m voire plus. Hélas la grande galerie, après plusieurs méandres s'arrête presque d'un seul coup. Deux galeries minuscules au niveau du sol semblent continuer, mais Yann et Gaël n'ont pas de succès dans la première, tandis que Gabriel et François s'engagent dans la seconde, passant une courte conduite forcée qui les fait arriver au bas d'une trémie. Très motivé, François se faufile entre les blocs et Gabriel le suit. Ils remontent, tournent, à la recherche d'un quelconque passage vers le haut. En vain... Demi-tour. Surprise : François reconnaît les 2 blocs qui sont devant lui. Il les a vus à la montée, exactement sous le même angle de vue.... Nous sommes passés ici dans le même sens il n'y a pas 5 minutes et nous avons donc tourné en rond. Oups ! Bon, avec un peu de réflexion nous retrouvons le chemin de la rivière. Gabriel et François ont aussi fait l'escalade partielle au terminus de la rivière,



François, dans le lit de la rivière, et Yann éclairent la grande salle de THY. Photo GD

la partie droite est malsaine et sans issue, tandis que la partie gauche remonte encore de plus de 10m, mais nous n'avons aucun équipement pour nous assurer. Ce sera un point d'interrogation de plus sur la topo.

Avant de ressortir, nous topographions la galerie supérieure explorée le matin même. Sur le chemin de la sortie, en rive gauche, la « banquette » est superbe. Ce sont plein de gours avec des cristaux qui étincellent devant nos lampes comme un ciel étoilé. Le tout avec des teintes rougeâtres magnifiques qui méritent une future séance de photographie. Nous arrivons de nuit à Vang Vieng après avoir passé le gué de la Nam Song sans trop de problème.

Vendredi 15 février 2002 : Tham None et Tham Lom

Ce matin, après quelques kilomètres à vélo, nous passons la rivière en barque pour arriver à Tham None ('Grotte endormie'), un peu au Nord de Vang Vieng. Nous espérons pouvoir passer un siphon (si celui-ci est désamorcé dans la partie non touristique de la cavité) pour poursuivre l'exploration en suspend depuis 1999. Malheureusement, le niveau de l'eau n'a pas suffisamment baissé. Nous profitons donc de cette excursion pour nous baigner dans l'autre siphon et prendre pas mal de photos. Par ailleurs, nous capturons dans des laisses d'eau une sorte de poisson chat aux yeux dépigmentés (ils sont nombreux dans les passages inondés que nous franchissons), ainsi que deux crustacés, l'un ressemblant à une crevette de plus de 3 cm, l'autre à une petite écrevisse en raison des pinces. Récolté aussi quelques cloportes blancs.

Reprenant les vélos, nous allons encore plus au Nord pour visiter Tham Lom ('Grotte du vent'), toujours de l'autre côté de la rivière. On emprunte donc une magnifique passerelle en bambous avant d'attaquer une grimpe de 70m pour arriver au porche de la grotte du vent. Si la cavité présente des volumes importants, elle est néanmoins presque sans intérêt pour qui a déjà vu Tham Hong Yé.

Samedi 16 février 2002 : Tham Hong Yé

Nous sommes repartis de bon matin pour Tham Hong Yé, mais cette fois ci pour la partie Ouest du réseau. La progression se fait sur un lit de galets agglomérés avec du sable et de la glaise, glissants, avec parfois des lames calcaires aux formes très agressives, de vraies lames de couteau. Nous marchons assez longtemps à un rythme très rapide et nous sommes couverts de sueur en arrivant au premier obstacle vertical, un ressaut d'environ 6 mètres. Nous avons prévu d'utiliser une corde de 10 mètres pour l'équiper, mais cela risque de ne pas être confortable, voire sans aucune sécurité, ce qui ne séduit personne. Il existe déjà un spit planté l'an passé, mais très en hauteur, avec un frottement plus bas. Comme nous ne voulons pas sacrifier notre corde de 20m que nous gardons pour plus tard, il faut improviser. François plante un spit contre assuré par celui du haut. En bas, du sable gris. On retrouve sur les parois les dessins et inscriptions laissées par la précédente équipe l'an passé. Jusque là, nous sommes en territoire topographié.

Ce n'est qu'un peu plus loin que commence la partie connue mais non topographiée (500m environ) qui mène à une grande salle. Les dimensions et l'orientation de la galerie permettent de faire des visées de 50m ! Nous avançons rapidement en procédant avec méthode, une division scientifique du travail : Gaël au carnet topo, Yann avec la boussole, François déroule le quinquamètre tandis que Gabriel avance en éclaireur pour trouver le point topo suivant, ce qui nous fait gagner pas mal de temps. La grande salle, terminus de l'équipe de pointe de l'année 2001 (Fabio et Gabriel) semble tellement importante que nous décidons d'en topographier le contour. Mais après une petite reconnaissance, il apparaît qu'une galerie semble mener à la suite de la cavité. Priorité à l'explo « profonde », nous avançons maintenant en étant sûrs et certains de faire de la première.

Nous progressons ainsi sur plus de 400m pour arriver de nouveau en haut d'une salle immense. Mise en place de la corde pour éviter une belle glissade. La suite est invisible, d'un côté un remblai de 15m de haut, et de l'autre un chaos de blocs énormes. Nous posons les sacs. Gabriel et Gaël partent entre les blocs tandis que François remonte le remblai (sable, galets, argile verte) vers ce qui ressemble au sommet d'une voûte. Bon, c'est la base d'une très haute cascade pétrifiée qui monte à 40 degrés vers un sommet que l'on ne voit pas. Ça laisse imaginer un affluent. François transpire pendant la montée, cherchant les prises et s'inquiétant de la descente, et fait finalement demi-tour à mi-hauteur car il ne veut pas continuer seul. A la base de la cascade, il aperçoit une chauve-souris qui passe devant lui. Au sol des carapaces de crabes de rizière, sans doute amenée là par l'eau. Yann le rejoint alors et, plus hardi que lui, réussit à atteindre le sommet de la cascade pétrifiée. Encouragé, François le suis. Là haut, nous sommes au moins 20m au-dessus du niveau de base de la cascade. Après un dernier « bombé » stalagmitique, il y a un plan d'eau bleue et profonde, mais sans issue. Cela ressemble à un puits noyé. Un bouchon de glaise et de roche s'est peut être formé à la base de ce puits, rendant possible son ennoisement. Gabriel et Gaël les rejoignent, n'ayant pas trouvé de suite évidente dans le chaos, profitent du

spectacle et nous redescendons tous ensemble. Nous reconnaissons volontiers que si nous étions arrivés par le haut, nous aurions mis une corde en place pour descendre en toute sécurité...

Pause beignets à côté de nos kits, et nous prenons le chemin du retour avec un arrêt exploratoire dans la salle terminale 2001, qui en fait jonctionne à main droite comme à main gauche avec la partie « amont » dont nous venons de faire l'exploration. A noter dans cette salle, le long de la paroi, un ensemble de blocs lessivés par l'eau qui doit arriver par le plafond. Retour fatigant en marchant toujours à un bon rythme. Partis à 18h00 de la salle terminale 2002, nous sommes dehors à 20h00.

Bien sûr, il fait nuit noire et la forêt résonne du bruit de tous les animaux qui sont cachés dans la journée. Encore 45 minutes pour sortir de la forêt, passer la Nam Song à gué, observer un curieux petit serpent noir avec une tache rouge marron sur la tête et que Gaël a failli écraser.

Dimanche 17 février 2002 : Report et repos

Repos et report de la topographie relevée les jours précédents.

Lundi 18 février 2002 : Découverte de la perte de la Nam Xang Nua

Notre objectif est le puits énorme qui constituerait la perte de la Nam Xang Nua. Nous travaillons sur des indications recueillies l'an passé.

Le tuk-tuk nous dépose au Nord de Vang Vieng, près de Tham Hoï et nous terminons le reste du chemin à pied. La résurgence voisine est en cours d'aménagement et les ouvriers sont en train de construire un barrage. La retenue d'eau ainsi créée ne permettra plus de rentrer dans la cavité à l'étiage. Petit détour par Tham Hoï, la grotte avec une statue colossale de bouddha coloré.

Nous cherchons ensuite le chemin qui, à flanc de montagne, nous permettra d'atteindre le plateau calcaire, 300 mètres plus haut. C'est moins un chemin qu'un sentier, où il faut souvent s'aider des mains pour escalader les blocs de calcaire acéré. Après plusieurs pauses indispensables pour retrouver notre souffle et nous réhydrater, nous atteignons le col avec soulagement. Au-delà, c'est la jungle, la vraie de vraie, végétation dense, lumière tamisée par les hautes frondaisons, ambiance moite. Nous suivons le sentier principal en passant près de plusieurs entonnoirs calcaires de faibles dimensions. Ils sont tous bouchés. Nous pique-niquons dans un abri sous roche qui semble régulièrement utilisé.

Plus loin, beaucoup plus loin, nous trouvons le lit de la Nam Xang Nua. Nous descendons vers l'aval. Après quelques désescalades glissantes sur les énormes rochers dans le lit de la rivière qui va en s'encaissant de plus en plus, à la manière d'un canyon, nous trouvons enfin la perte. C'est un beau gouffre. C'est LE gouffre.

Nous sommes sur la lèvre d'un entonnoir géant ; en face de nous l'autre paroi se trouve à au moins 50 mètres. Un arbre au tronc lisse et fin a poussé sur le bord opposé du gouffre, mais il ne peut pas nous servir de point de repère dans la jungle, car celle-ci est trop dense pour discerner un grand arbre d'un autre grand arbre, et la pente un peu raide pour descendre vérifier depuis le sentier du haut. Nous jetons des cailloux qui, avant même de toucher le fond, ont le mérite de nous faire rire car durant leur chute il y a un instant de 2 secondes pendant lequel on se demande jusqu'où ils pourront bien tomber !!



Dans le lit de la Nam Xang Nua, devant la perte. Photo GD

De la belle première en perspective, mais certainement pas pour aujourd'hui car il est presque 16h00 et nous devons songer au retour. Néanmoins, puisque nous reviendrons demain, nous laissons nos équipements sur place, qui derrière un rocher, qui sous des feuilles de bananier. Retour assez facile, mais la partie la plus verticale du parcours, pour redescendre dans la vallée de la Nam Song, est bien fatigante. Nous remonterons

demain mais en passant par le Nord, via Ban Nampin, un village Hmong isolé. Qu'importe l'heure à laquelle nous arriverons au gouffre puisque nous passerons la nuit sur place afin de mener l'exploration (équipement plus topographie) le plus loin possible.

Mardi 19 février 2002 : Ban Nampin

Les courses au marché nous ont permis de trouver enfin des hamacs, car Gaël et François n'en ont pas, ainsi qu'une machette qui pourrait s'avérer utile. Le tuk-tuk trouvé au marché nous dépose au bord de la RN13 dans un village qui doit être Phou Kitao. Là, direction Sud vers Ban Nampin, en traversant des vergers. Nous croisons des femmes qui transportent des citrons dans des hottes en bambou. Ça sent bon les agrumes. Il fait chaud et ça monte dur ! Plus loin, ce sont une demi-douzaine d'hommes, chargés de l'entretien du verger, qui surveillent le feu de bambous qu'ils viennent d'allumer. Après encore une heure d'ascension, nous faisons la pause déjeuner en plein milieu du chemin, attentifs à tous les bruits de la jungle. Après le repas, poursuivant notre montée, nous arrivons dans une clairière où subsistent quelques cases en bambous sur pilotis, sans doute ce qui reste du village de Ban Nampin. Une partie déboisée voit fleurir ce qui ressemble à du colza d'une part, et ce qui est du pavot d'autre part. Nous nous demandions si c'était l'époque de floraison du pavot et nous en avons maintenant la confirmation sous les yeux. Bien après le village, nous croisons toute une famille Hmong chargée de provisions, fruits, légumes, branches de coriandre très parfumées.

Nous finissons par arriver à l'orée d'une vaste clairière où tous les arbres coupés jonchent le sol, dans un fouillis de branches et de feuilles. Comme nous ne retrouvons pas clairement le sentier au milieu de ce chablis, nous préférons rebrousser chemin jusqu'à la bifurcation précédente et suivre l'autre sentier qui nous mènera peut être jusqu'au lit de la Nam Xang Nua. Ce sont 2 sentiers que nous empruntons successivement, coupant même à travers la jungle avec l'aide du coupe-coupe acheté ce matin pour 18000 kips (2.7 euros) au marché de Vang Vieng. Nous traversons d'autres zones déboisées et il faut marcher sur la végétation tombée à terre sans toujours voir ce qu'il y a entre nos pieds et le sol. Cette progression lente et fastidieuse, sous un soleil de plomb a bientôt raison de notre volonté et après une ultime tentative infructueuse dans la première zone déboisée, nous nous résignons à rebrousser chemin.

Le retour se fait à bon rythme, chacun allant à sa convenance. Yann et Gaël sont devant, Gabriel et François derrière. Nous nous retrouvons au gré des pauses que nous nous accordons. C'est au détour d'un chemin en arrivant dans la vallée, là où commencent les vergers lorsqu'on descend de la montagne (600 m de dénivelé en tout) que, Gabriel et François retrouvent leurs deux compagnons, encadrés par 4 hommes armés, l'un d'un AK-47 et les autres de fusils militaires.

Nous sommes ainsi escortés jusqu'au village, sans autre explication, et on nous fait comprendre de poser nos sacs et d'attendre on ne sait quoi. Jusque là tout va bien, ce ne sont pas des rebelles, sinon nous aurions été emmenés dans la montagne, et le fait de nous être rapprochés de la route est un point positif. Y aurait-il un rapport avec le fait que, repassant par Ban Nampin et ses têtes de pavot, nous avons remarqué qu'elles étaient fraîchement incisées, c'est-à-dire depuis notre passage du matin... ? Bref, nous attendons de savoir à quelle sauce nous allons être mangés, à défaut de savoir pourquoi. Nous sommes vite l'attraction du village, hommes, femmes et enfants s'attroupent autour de nous sans animosité, avec autant de curiosité que d'amusement. Il faut dire que nous intriguons beaucoup avec nos gros sacs bien lourds, le dictionnaire anglais-lao qui nous fait prendre pour des américains, ainsi que les grosses chaussures que Yann et François portent, alors que les « militaires » qui nous ont cueillis sont en tong, l'un avec une chemise kaki et un short de foot aux couleurs d'une équipe allemande, l'autre en T-shirt blanc et pantalon kaki. C'est ensuite un défilé de toutes les personnes qui baragouinent quelques mots d'anglais et posent toujours les mêmes questions : pourquoi sommes-nous allés à Ban Nampin, qui avons-nous vu ? Nous expliquons que nous voulions traverser la montagne pour redescendre vers Tham Hoï. On nous assure que tout va bien, mais cela ne change rien à la situation car l'heure tourne et il n'y a plus aucun tuk-tuk pour nous ramener. En effet, la circulation cesse pratiquement dès que la nuit arrive. Après de longues discussions, Gabriel réussit finalement à négocier un retour à la ville en pick-up au prix de 20000 kips (3 euros) par personne dans la voiture d'un des villageois.

Trop heureux de pouvoir partir, nous acceptons aussitôt et traversons la route pour rejoindre le luxueux 4x4. C'est à ce moment, que dans la foule qui nous entoure, quelqu'un propose un sachet d'herbe à Yann qui s'empresse de le refuser. C'est qu'ils ont le sens du commerce et de l'humour dans ce village ! Nous mettons nos sacs à l'arrière du pick-up et montons dans la cabine, escortés de cinq autres personnes sur le plateau, dont toujours le même avec son AK-47. Notre arrivée à Vang Vieng est discrète, mais nous sommes suivis dans la rue par deux de nos accompagnateurs qui s'empressent d'aller questionner le propriétaire de la guest house dès que nous y sommes arrivés.

Que d'émotions pour la journée ! Nous avons mis les pieds là où il ne fallait pas. Qu'importe, pour retourner à notre gouffre, ne serait-ce que pour récupérer nos équipements individuels, nous remonterons sur le plateau par Tham Hoï comme lundi dernier.

Mercredi 20 février 2002 : Immigration Office & repos

Ce matin, courses au marché pour remonter au gouffre en passant par Tham Hoï. Ce soir, nous dormirons au bord du trou, et chacun emporte avec lui 4 à 6 litres d'eau. Nos sacs sont prêts et nous allons quitter la guest house quand le propriétaire vient dire à Gabriel : « Yesterday go mountain, today police ! ».

Effectivement, un fonctionnaire est venu nous chercher pour l'accompagner à l' "immigration office" nantis de nos passeports. Nous avons vraiment dû aller dans le mauvais endroit. Ban Nampin semble tabou, puisque lorsque nous demandons pourquoi il ne faut pas y aller, on n'obtient jamais de réponse. Les noms, prénoms, et qualités de chacun sont consignés dans un registre avant que nous soyons auditionnés tout à tour pour savoir quand nous sommes arrivés, ce que nous avons fait chaque jour depuis, notre emploi du temps précis de la veille, ainsi que les motifs de notre promenade et le contenu de nos sacs. Avec un accent inimitable, le zélé fonctionnaire répète « Mister Arribart told me... » et nous devons chacun notre tour confirmer ce que Yann a dit en premier. Nous avons une corde, nous avons des cartes ? C'est très dangereux pour nous, tout ça ! Il faut remettre ces objets aux autorités, c'est pour notre sécurité, pour nous éviter de faire des choses dangereuses... Si nous acceptons de leur confier les cartes, car nous en avons des copies, nous « oublions » d'apporter la seule corde encore en notre possession. En attendant, ce sont nos passeports qui restent au bureau de l'immigration et si nous voulons faire une visite en dehors de la ville, il faudra revenir au poste de police en compagnie d'un guide. Nous avons bien sûr passé sous silence le fait que nous avons laissé du matériel là haut.

Nous quittons le bureau de l'immigration fort dépités et inquiets pour la suite de notre séjour dont la durée semble compromise. Nous nous sentons comme dans une prison dorée, astreints à ne pas bouger. Eh bien soit, ce sera journée bronzage au bord de la Nam Song, mais il faut tellement chaud au soleil que nous nous réfugions à l'ombre des bambous pour dormir, lire ou écrire.

En fin d'après midi, Gaël et François partent à Tham Hong Yé voir avec les guides si l'un d'eux ne pourrait pas venir avec nous une ou deux journées afin de nous accompagner au gouffre. A Tham Hong Yé, nous expliquons nos déboires, et les guides nous confirment que Ban Nampin, décidément, il ne faut pas y mettre les pieds, sans jamais nous expliquer pourquoi. Il faut attendre le retour de leur chef pour avoir une réponse à notre demande. En attendant, on me tend un curieux gobelet taillé dans un bambou : le liquide est foncé, ne ressemble pas à de l'alcool et j'en bois une petite gorgée : c'est du thé. La théière est un autre morceau de bambou rempli d'eau et de feuilles de thé, bouché avec un tampon de fibres de bambou qui fait office de filtre, le tout étant déposé directement dans le feu, dispositif économique et ingénieux. Le chef revient d'une visite avec ses touristes et les négociations commencent. Tout d'abord pour deux jours sur place, mais finalement aucun guide ne veut venir, et puis dimanche il y a les élections et cela semble mal vu de se déplacer avant les élections... Malgré tout, nous obtenons un guide pour une journée, monsieur Di, alias Number One, prononcer numbeule houane, et le rendez-vous est fixé au lendemain matin à la guest house.

La soirée a été consacrée à l'envoi par Internet de toutes les données topographiques collectées jusqu'à présent, au cas où le carnet topo soit confisqué par les autorités locales. Et puis cela fera une sauvegarde utile en cas de perte.

Jeudi 21 février 2002 : Descente dans la Nam Xang Nua

Lever vers 07h00. Préparation rapide et énergique en prévision de la rude journée qui nous attend : police, ascension, spéléo et retour à Vang Vieng à la nuit ! Number One nous retrouve au restaurant, mais il repart presque aussitôt pour revenir avec un interprète anglais-lao qui nous explique que Di est indisponible car il a un meeting politique aujourd'hui. Déception et amusement pour nous... Vraiment pas de bol pour Number One car sa défection, volontaire ou forcée, lui fait quand même rater un paquet d'argent...

C'est l'interprète qui vient avec nous au poste de police où nous récupérons nos passeports avec dedans une petite feuille volante dont nous ignorons la signification. Pour les cartes que nous avions remises, le chef du bureau ne nous rend que celle de Vang Vieng, pas celle où l'on peut voir Ban Nampin. Tant pis, nous en rachèterons une à l'institut de géographie de Vientiane, mais ce n'est pas la peine de le lui dire, ça pourrait l'énerver. Par contre, demain, nous devons quitter la ville pour aller ailleurs et comme nous avons évoqué Luang

Prabang ce sera notre destination fortement conseillée par la police. Nous nous consolons en nous disant que ce n'est pas une expulsion définitive...

Passeport en poche, nous faisons un détour par la guest house pour prendre nos sacs, direction le marché, en quête d'un guide et d'un moyen de transport pour Tham Hoï. L'interprète nous trouve un Hmong compréhensif et compréhensible qui habite Pha Lao, à côté de la résurgence qui voisine Tham Hoï. Nous négocions encore le prix pour la journée et pour le tuk-tuk qui devrait nous reprendre sur place ce soir. Cela nous obligera à nous tenir à un horaire strict, mais ce sera quand même mieux pour être sûr d'avoir un moyen de transport. Le tuk-tuk arrive au village Hmong après avoir franchi la Nam Xong sur un pont gardé par la police qui désire sans doute contrôler l'accès au village. Pour une fois, c'est un pont gratuit. On ne paye pas, mais il faut être accompagné pour passer. Le guide passe chez lui prendre du riz pour le déjeuner et revient avec quelqu'un qu'il nous présente comme étant son frère et qui viendra avec nous. OK pour nous. L'ascension commence, 300m de dénivelé en une heure, juste une pause au milieu : avec nos sacs « allégés », nous sommes plus rapides, à défaut d'être moins fatigués.

L'arrivée au col est toujours un soulagement. Nous retrouvons assez facilement la piste, nos guides nous demandant parfois si nous sommes sûrs d'être sur le bon chemin. Sans pause, nous atteignons le lit de la rivière, et retrouvons notre matériel tel que nous l'avions laissé sous les feuilles de bananier. Nous descendons le lit de la Nam Xang Nua et déballons nos sacs en haut du premier grand ressaut.

Profitant des blocs pour faire des amarrages naturels, François équipe avec des sangles et des dynemas. Mais plus bas, la paroi est lisse, polie par le passage de l'eau. Pas de fissure voulant accueillir le piton, donc il plante un premier spit en rive droite. Plus bas, un deuxième, un peu de travers ; c'est promis, il ne râlera plus en découvrant les équipements de première. Le plus pénible n'est pas de planter un ou plusieurs spits, mais plutôt de cohabiter avec de petites abeilles très curieuses qui se posent sur le descendeur, sur la corde, sur le sac, et parfois réussissent à se faufiler dans le casque par les trous d'aération. Elles bourdonnent ensuite entre la tête et le casque avant de retrouver l'air libre. Heureusement qu'elles ne sont pas agressives. Sur un ressaut assez large, Gabriel le rejoint et termine l'équipement en plantant un dernier spit avant d'atteindre la plate-forme, 10 mètres en contrebas, où une mare d'eau rougeâtre croupie. Encore 30 mètres avant de toucher le fond. C'est frustrant car nous devons aussitôt remonter en déséquipant afin de redescendre de la montagne avant la nuit, et surtout avant le départ du tuk-tuk qui nous attend pour 19 heures. Le déséquipement se fait en laissant

soigneusement tous les nœuds sur la corde car, comme nous n'avons pas fait de relevé topographique, la corde nous servira à mentionner des longueurs indicatives sur le croquis.



Equipement de la perte de la Nam Xang Nua

La marche de retour est expédiée en 2 heures, dans la pénombre croissante du sous-bois. Heureusement le clair de lune nous aidera un peu pour descendre les 300 derniers mètres en désescaladant quelques rochers aux arêtes vives. Malgré tout, le poids du sac se fait sentir sur les jambes et les genoux peinent à la descente. Notre guide, en tongs, descend en courant prévenir le tuk-tuk de nous attendre. Partis vers 17h00 environ, nous arrivons au petit barrage de la résurgence avant 19h00. Le tuk-tuk nous attend et c'est avec soulagement que nous y prenons place. Nous laissons le guide à son village avec son frère qui est en fait un ami et nous demande de payer un supplément. Nous répondons que nous payerons si nous revenons, la semaine prochaine. Notre véhicule nous dépose devant la guest house et nous allons prendre une douche avant de dîner. Ce soir, nous réglons aussi les chambres, à la demande du propriétaire. Le prix convenu a été révisé à la hausse.

Pour la petite histoire : lorsque nous discutons ce matin avec notre guide Hmong durant le voyage aller en tuk-tuk, nous lui demandons des informations sur Ban Nampin. Il nous a alors répondu qu'il ne comprenait ce qu'on demandait à cause du bruit du moteur.

Vendredi 22 février 2002 : Luang Prabang

Réveil tranquille vers 07h00 car nous devons prendre le bus pour Luang Prabang à 09h00. Celui ci est plein, donc nous allons prendre un pick-up. Le pick-up va mettre presque 6 heures pour arriver dans les faubourgs de Luang Prabang. Nous promenons en passant par la rue des touristes, bordée de nombreuses échoppes qui proposent des tissus ainsi que de fausses antiquités. Nous trouvons de quoi dîner sur le marché de nuit : une assiette de nouilles sautées, des feuilles de salade roulées contenant une farce parfumée, une espèce de saucisse de Toulouse façon Mékong, boulettes à la banane, galette à la noix de coco. Ensuite, direction le café Internet pour mettre à jour nos aventures et rassurer sur notre sort.

Samedi 23 février 2002 : Luang Prabang

Cet après midi, nous avons sorti des kits, les cordes d'équipement de la perte de la Nam Xang Nua pour mesurer les longueurs et avoir ainsi une idée de la profondeur à laquelle nous sommes descendus, 50 mètres.

Dimanche 24 février 2002 : Retour à Vang Vieng

Le bus part à 10h00. Nous nous faisons déposer à Ban Patao, à 12 kms au nord de Vang Vieng, pour rejoindre le village de notre guide Hmong. Nous voici à présent au bord de la route. Un peu plus loin, il y a une bagarre, qu'un « gardien de la paix », kalachnikov sur l'épaule, s'en va arrêter. Nous franchissons la passerelle qui mène au village Hmong et inscrivons nos noms sur le registre du fonctionnaire de garde. Gabriel et Gaël vont dans le village à la recherche du guide, mais ils ne trouveront que son ami, et seront plutôt mal accueillis car ils débarquent en plein dépouillement du scrutin qui avait lieu ce jour même. Retour à la case départ avec nos gros sacs, direction Kasi via le premier bus qui passe. Kasi est un village établi le long de la route, sans réel intérêt.

Lundi 25 février 2002 : Kasi et le Pha Koy

Le guide que nous avons rencontré hier soir se propose de nous emmener voir une grotte à 2 kilomètres d'ici, avec une autre personne, Peng, qui parle anglais. Gabriel nous laisse pour partir à Vang Vieng où nous nous retrouverons ce soir, ou demain soir au plus tard.

Le chemin pour aller à la grotte traverse les rizières dont certaines sont en eau et plantées. A d'autres endroits on cultive du tabac et des arachides ainsi que quelques pieds de tournesol. Nous passons à gué la Nam Lik puis un autre ruisseau. La grotte que nous atteignons est vraiment minuscule, tout juste un porche suivi d'un boyau d'une dizaine de mètres exploré par Gaël. Dans la même colline, quelques mètres à gauche et plus au-dessus, un abri rocheux contient des petites figurines de bouddha réalisées en terre cuite, sortes d'offrandes ou d'ex-voto. Nous ne sommes donc pas satisfaits du déplacement puisque nous recherchions de grandes grottes que nous n'avons pas encore vues ! Nous nous plaignons

auprès de notre guide anglophone, « big caves ! », et insistons pour qu'il nous emmène au massif calcaire du Pha Koy, repéré sur les cartes topo.



La remontée de la rivière vers le Pha Koy. Photo FC

Retour à Kasi, petite pause et nous voilà partis en tuk-tuk. Nous descendons au bord de la Route Nationale 13, près de Ban Chiang. Le chemin jusqu'au village n'est pas goudronné, et les arbustes des bas-côtés sont couverts d'une couche de poussière gris-rouge. Après deux kilomètres de ce paysage, sous un soleil généreux, nous arrivons enfin au village. Devant la première maison, des grains de café encore verts sèchent sur des tamis en bambou. Plus loin, notre guide se renseigne sur les grottes qu'il n'a pas l'air de connaître vraiment, et nous voici accompagnés d'un second guide qui lui, doit savoir où se trouvent les fameuses grottes. Nous repassons la Nam Lik à gué. Au début, nous enlevons à chaque gué chaussures et chaussettes, mais ce manège nous fait perdre pas mal de temps, et la multiplication des gués à franchir nous fait abandonner notre désir de continuer les pieds

au sec. Nous traversons plusieurs fois la rivière qui, aux dires de notre guide, sort de la montagne. C'est bon signe pour nous. Plus loin sur le chemin menant en amont, un 3^e guide, à la fois chasseur et bûcheron, se joint à nous car c'est lui qui doit le mieux connaître les lieux. Plus nous approchons des falaises, moins le sentier est tracé et la progression doit se faire dans le lit de la rivière, franchissant parfois des gours de travertin. Heureusement, aucune sangsue.

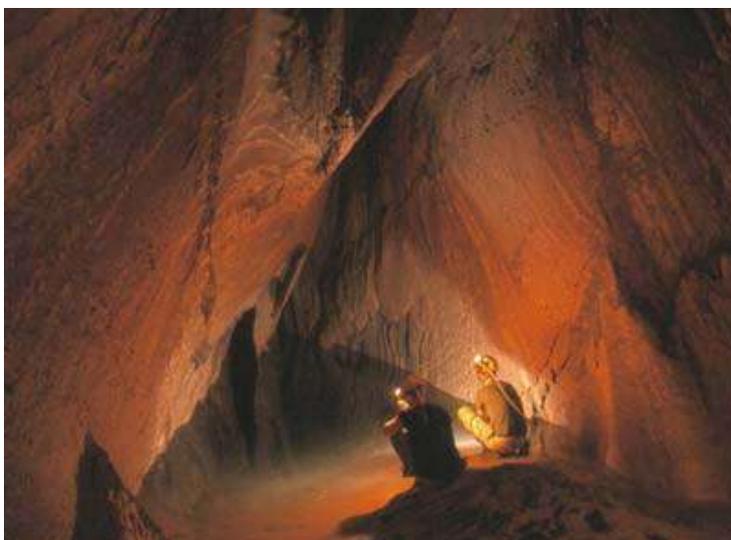
Quelques coups de machette et nous voilà au pied de la falaise, escaladant les rochers pour arriver au porche de la grotte. L'eau ne sort pas de là, mais coule à travers l'éboulis qui se trouve environ 50m plus bas. Exploration rapide jusqu'à un ressaut d'environ 8m. Le temps manque pour poursuivre notre visite. Nous faisons demi-tour en topographiant depuis le fond vers l'entrée, plus de 120m de galerie. Sans doute pour la capture des chauve-souris, des restes de filet et de treillis en bambous barrent la galerie. Le courant d'air que nous sentions à l'entrée de la galerie, certes légèrement, n'est plus perceptible une fois arrivés au puits. Nos 3 guides s'amuse de nous voir avec le quinquamètre en train de prendre les dimensions de la cavité.

Nous rangeons les affaires pour repartir à Ban Chiang. Chemin faisant, notre premier guide nous montre certaines fleurs que l'on peut manger. Le goût est discret, un peu sucré. Plus loin, ce sont des crabes d'eau douce que nous trouvons, qui font environ la moitié de la main. Nous nous arrêtons ensuite sur un chantier de bûcheronnage. Le sol est jonché de copeaux rouges dont le soleil exhale le parfum. Ce doit être du bois de santal. Dans Ban Chiang, nous laissons nos deux derniers guides. Nous avons marché 1h20 depuis la grotte, mais nous ne sommes pas encore rendus à destination. Après 2 kilomètres, nous retrouvons la RN13, et attendons un hypothétique tuk-tuk pour nous ramener à Kasi. Nous bouclons aussitôt nos sacs et attendons le départ du bus pour Vang Vieng où nous arrivons après une heure de trajet, vers 21h00. L'expression du jour discutée avec Peng c'est « same-same but different ! ».

Mardi 26 février 2002 : Tham Hong Yé

Nous irons à Tham Hong Yé pour faire des photos et de la topographie, tandis que Gabriel ira faire du repérage vers la vallée de la Nam Koang. Séance photo aux gours rouges, puis dans la salle du ressaut. Yann, monté sur le gros bloc qui domine le cheminement vers l'autre côté du siphon éclaire un départ de galerie potentiel. François monte vérifier : il y a du courant d'air, c'est certain ! Et ça continue : une galerie barrée de gours qu'il faut enjamber, et tapissés de cristaux triangulaires de plus d'un cm de côté ! François retourne sur ses pas prévenir les autres. Il y a un passage délicat où l'on doit marcher sur un plancher stalagmitique qui ne repose plus sur rien, le comblement ayant été entraîné par l'érosion... Nous avançons dans ce que François baptise la galerie des gours blancs. Nous faisons la topo en partant du fond. Le courant d'air passe par une chatière, sorte de cheminée à demi remplie d'une matière cendrée et humide. Cendres des brûlis aspirées par un trou aspirant ? Guano ? Salpêtre ? Peut-être de la potasse ? Bref, en

suivant le courant d'air, on arrive à une lucarne qui, après un peu de travail, permettrait sans doute de passer, mais nous n'avons ni le temps ni le matériel nécessaire.



Siphon Nord de THY. Photo GD

De l'autre côté de la conduite forcée, au-dessus du siphon, nous retournons dans la petite galerie vue par Gaël et François le premier jour. Elle se termine en haut d'un talus glaiseux très glissant. La suite éventuelle n'est pas accessible et nécessiterait la pose d'une vire ou bien une escalade artificielle. Dommage ! Nous topographions en rebroussant chemin. Retour dans la grande galerie pour topographier la galerie de sable qui est à la même hauteur que la « banquette » qui borde la galerie principale. Ensuite, nous prenons la direction de la sortie. Nous avons recueilli aujourd'hui plusieurs spécimens de la faune de Tham Hong Yé : un pseudo scorpion près de la galerie des gours rouges, un collembole au niveau des 3 chatières près de l'entrée de la grotte.

Nous retenons de notre sortie une liste des points d'interrogation à mentionner sur la topographie et qui devrait faire l'objet d'une reconnaissance plus approfondie lors d'une future expédition :

Etroiture à la fin de la galerie des gours blancs (mentionnée ci dessus).
Cheminée avec courant d'air et lucarne au début de la galerie des gours blancs.
Escalade à main droite après la voûte mouillante.
Escalade au bas de la fin de la galerie de la pente glaiseuse (mentionnée ci dessus).

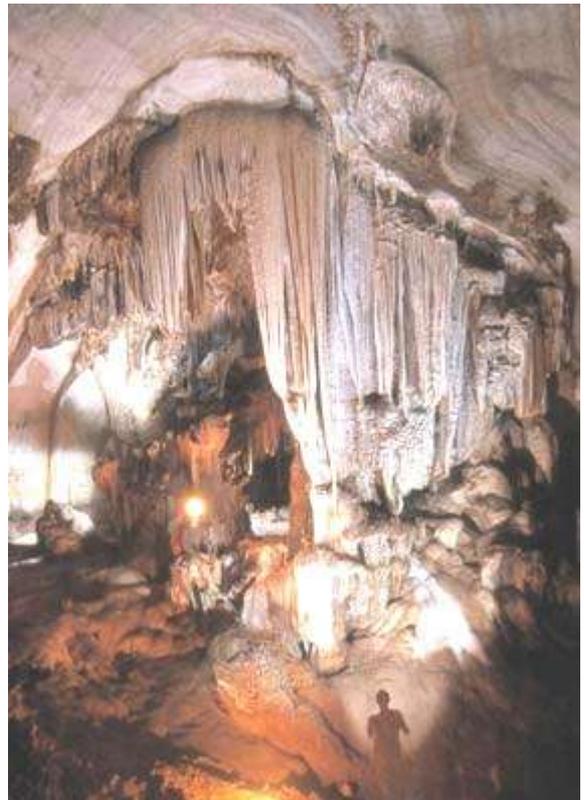
Ce soir au dîner, Gabriel nous apprend que sa journée a été fructueuse : pas moins de 6 grottes signalées dans le secteur du Pha Nang Oua. Objectif du lendemain : vérifier si la grotte topographiée sous le nom de Tham Sii n'est pas en fait Tham Ngu Lhom.

Mercredi 27 février 2002 : Tham Sii

Ce matin, après avoir franchi le pont sur la Nam Song, nous trouvons un motoculteur qui nous dépose 7 kilomètres plus loin au milieu de nulle part et nous traversons les rizières asséchées avant d'arriver au pied des falaises. La forêt grouille de vie et les serpents ne sont pas loin, ce qui ne motive guère à explorer les anfractuosités qui s'ouvrent au ras du sol. Gabriel et François remontent le cours du ruisseau voisin pour localiser la résurgence, mais ils abandonnent car le but semble trop éloigné et la progression dans l'eau est difficile. Ce sera pour une prochaine fois...

Nous montons tous jusqu'à Tham Ngu Lhom où nous entrons. Est-ce Tham Sii ? La grotte abrite des scutigères d'une dizaine de centimètres. Nous nous enfonçons résolument dans la grotte après avoir franchi la seule étroiture du réseau. Nous sommes bien dans Tham Sii topographiée précédemment. Direction le fond de la grotte. Belles galeries, mais progression pas toujours aisée, et lorsque nous atteignons, au bas d'un talus bien glaiseux, une voûte mouillante peu attirante, nous faisons demi-tour. Le chemin vers la sortie est ponctué d'arrêts photo et de chasse aux animaux, genre papillon de nuit, cloportes blancs, etc.

Nous redescendons vers le village où nous avons rendez-vous avec le motoculteur qui nous ramène à Vang Vieng, après un parcours chaotique qui malmène le dos de tout le monde. Soulagement à notre arrivée à la guest house, la police ne s'est pas manifestée aujourd'hui.



Salle concrétionnée à Tham Sii. Photo YA

Jeudi 28 février 2002

Dernier jour à Vang Vieng. 07h15 : Comme tous les matins à cette heure-ci, le soleil est déjà haut dans le ciel mais caché par la grisaille ambiante. Nous allons louer des vélos pour retourner à Ban Nagnao. Le vélo de Yann déraile sans cesse et il décide de faire demi-tour et de rentrer à Vang Vieng, dépité. Nous ne sommes donc plus que 3, accompagnés de 3 guides (dont Laa) à partir à pied du village pour visiter une première grotte. Chemin faisant, un autre Lao se joint à l'équipe ; il a l'air de bien connaître les grottes. Le principe de la multiplication des guides en cours de route est donc une fois de plus respecté ! Petite promenade dans le sous bois avant d'atteindre la falaise et de faire une petite escalade de 3 mètres qui permet d'accéder à mi-hauteur d'une galerie en forme de trou de serrure. Attention à la marche, car il y a presque 6m de vide sous nos pieds.

La grotte s'appelle Tham Xang. De grandes araignées toutes fines sont accrochées aux parois. Après une étroiture, on se retrouve dans une salle d'environ 10m de cote et autant de haut. A gauche, la faille se pince en remontant, sans autre suite éventuelle que ce qui ressemble à une conduite forcée dans le plafond. En face de la chatière, Gaël tente une escalade de 5 mètres, Gabriel et François suivent, tandis que le guide qui était venu avec nous jusque là ressort. Nous poursuivons jusqu'à un ressaut et faisons demi-tour en essayant de faire un croquis chiffré. Pas de topo possible, hélas, car le quinquamètre est resté dans le sac de Yann...

A la sortie, nos guides négocient une enveloppe globale de 50000 kips pour nous mener à une seconde grotte, au lieu des 30000 kips convenus pour une seule grotte. Puisque la première grotte était bien, nous acceptons, et

nous voici repartis à l'ascension des rochers, sur une vague piste où les prises de main, quand il faut se mettre à escalader, sont parfois tranchantes comme des lames. C'est un reste de lapiaz que nous escaladons pour arriver enfin à l'entrée de la grotte qui consiste en un porche laissant à peine passer 2 personnes de front. A l'intérieur, alors que nous voulons nous diriger vers ce qui paraît être l'intérieur de la montagne, nos guides nous disent de prendre sur la droite, à l'opposé... OK pour nous, on ira voir à gauche ensuite. Après une progression toujours horizontale, ponctuée par le contournement des coulées stalagmitiques et des colonnes qui barrent parfois le milieu de la galerie, nous voyons, à notre grand étonnement, la lumière du jour.

C'est l'apothéose : nous arrivons sur une corniche large de 60cm, longue de 2m et haute d'environ 1.5m, en plein milieu de la falaise. Sous nos yeux, 20 à 30m plus bas s'étale la canopée, verte, luxuriante, d'où dépassent de grands arbres gris. A notre gauche, nous pouvons voir une sorte de porche avec des rochers pareils à des stalactites, dont l'un est couvert de lianes. La vue est réellement magnifique. Retour vers la sortie en notant les axes des galeries et les distances approximatives. Gaël explore ensuite la partie gauche de la cavité, suivant un courant d'air, mais il est arrêté par un mur de concrétions. L'air passe par une fenêtre triangulaire de 10 cm de côté. Encore une désobstruction à faire, à moins de trouver un autre passage. Nous redescendons dans les rizières et rentrons au village où nous reprenons les vélos pour rentrer à Vang Vieng. Nous y retrouvons Yann qui a passé la journée à photographier Tham Pha Leu Si.

Vendredi 1^{er} mars 2002 : Vang Vieng – Vientiane par bus.

Ce matin, nous traversons Vang Vieng qui se réveille pour rejoindre le départ des autobus qui se situe de l'autre côté de l'ancienne piste d'aviation. Nous réussissons à nous faire déposer devant l'ambassade de France où nous narrons nos aventures et mésaventures à la préposée à l'Etat Civil, ainsi qu'à l'attachée culturelle. Gaël et moi partons à l'institut géographique acheter les cartes qui nous manquent. Il faut attendre pas mal de temps avant qu'on vienne s'occuper de nous, et encore, ce n'est pas une franche réussite. L'employée, qui y met pas mal de mauvaise volonté, nous montre un classeur rempli de demandes officielles et refuse de nous donner les cartes tant désirées. Nous insistons et finissons par obtenir ce que nous voulions, mais il faut savoir être patient et surtout ne pas renoncer au premier refus.

Samedi 2 mars 2002

Le train de nuit nous dépose en gare de Bangkok. Il fait déjà 32 degrés à 07h00 du matin. Mieux vaut ne pas compter sur la fraîcheur matinale. Nous faisons nos adieux à Gabriel qui poursuit son voyage en solitaire et profitons du temps qui nous reste avant de reprendre l'avion pour visiter un peu la ville. Le vol nous semble long jusqu'à Abu Dhabi, et nous passons le temps de l'escale à essayer de dormir. Le retour à Paris se fait sans encombres et nous atterrissons comme prévu à Paris dimanche matin vers 08h00.

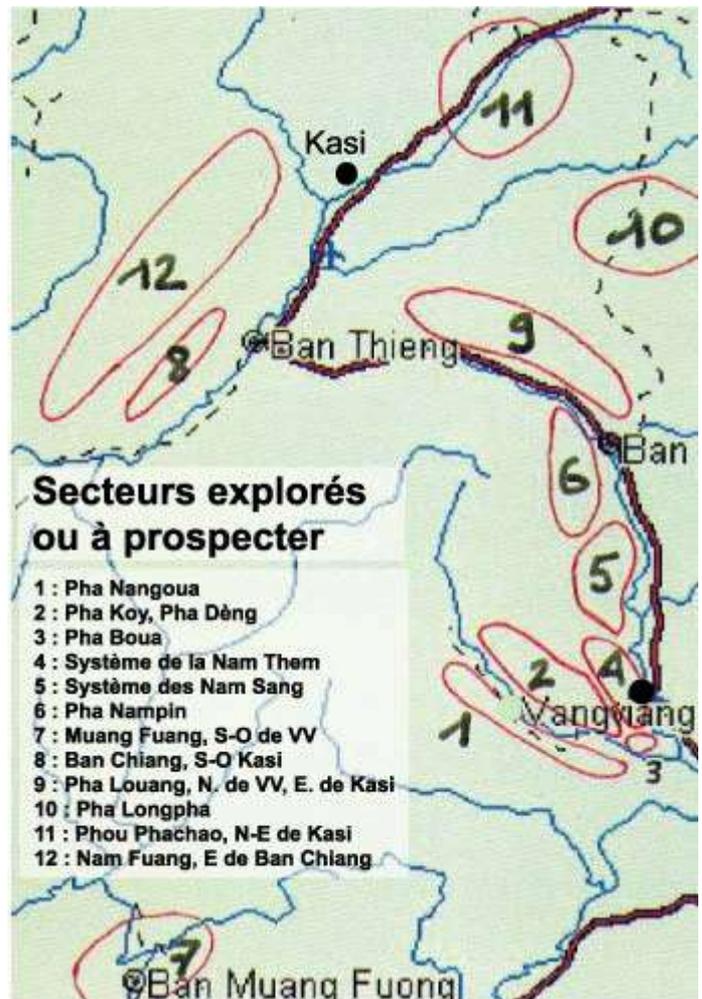


Notre guide Laa au Pha Koy. Photo YA

5- Résultats spéléologiques

Lors du travail préparatoire à l'expédition, nous avons divisé les districts de Vang Vieng et de Kasi en plusieurs secteurs d'intérêt spéléologique, cf. schéma ci-contre.

Le potentiel de prospection étant énorme, nous n'avons pu visiter en 2002 que 4 secteurs à savoir ceux de la Nam Them (n°4 : Tham Hong Yé et Tham None), du Pha Nang Oua (n°1 : Tham Sii, Than Xang, et Tham Naï Hoi), du système des Nam Xang (n°5 : Perte de la Nam Xang Nua et résurgence de la Nam Xang) et, dans le district de Kasi, de Ban Chiang (n°8 : Tham Pha Koy).



5.1 District de Vang Vieng

Tham Hong Yé :

Découverte en 2000, l'exploration s'est poursuivie en 2001 et 2002.

Localisation :

Côte 286-966 (feuille E48-37). Elle s'ouvre à cent mètres au nord de Tham Pha Leu Si. Cette dernière (alt. 260m) est signalée depuis Vang Vieng. Un chemin balisé y mène. Elle s'ouvre à 2,5 kilomètres W-NW. de Vang Vieng, dans un bel amphithéâtre de falaises. Suivre le lit d'un ruisseau temporaire. Celui-ci était issu d'un éboulis adossé à la falaise, au sommet duquel, un passage bas donne accès à la cavité. Altitude de l'entrée 245 mètres, mesurée à l'altimètre (étalonnage à 230 m au marché de Vang Vieng).

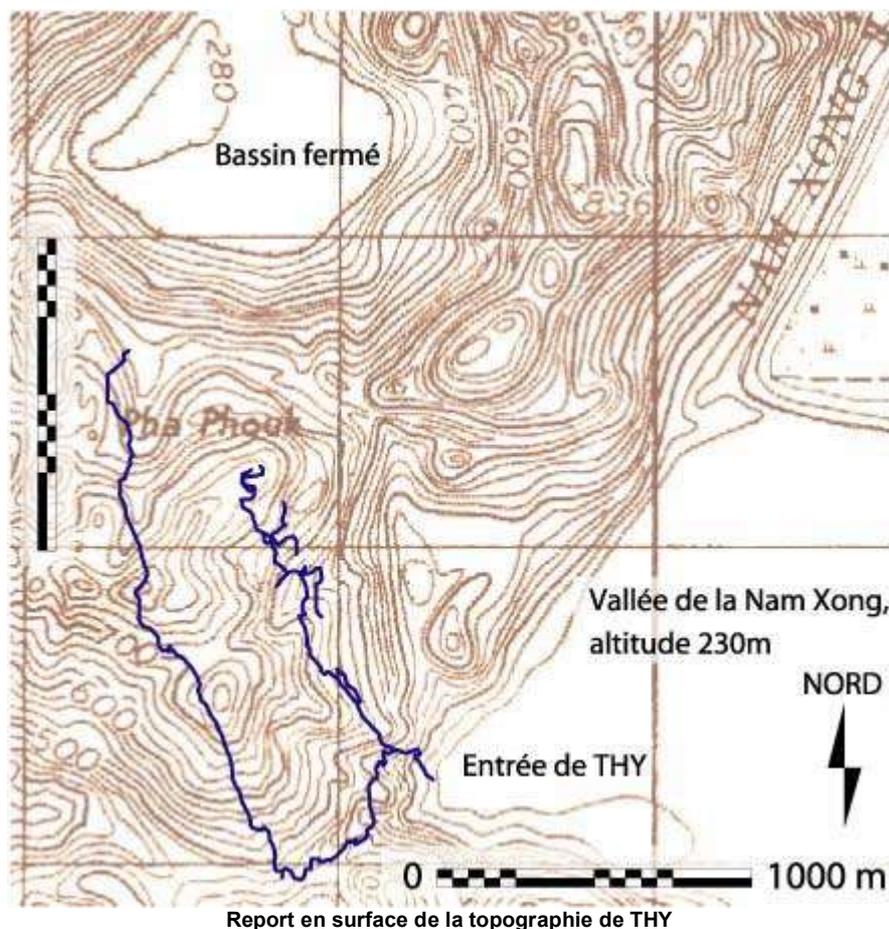
Objectifs 2002 :

Après un arrêt sur rien en 2001 dans la branche Ouest, notre principal objectif en 2002 était de poursuivre en direction du bassin fermé situé entre la barre calcaire et les roches inkarstifiables du N-O dans l'idée de réaliser la première traversée majeure du massif. Nous avons progressé dans ce sens de 900 m à vol d'oiseau pour arriver à 300 m du bassin. La surprise est venue du shunt inattendu du siphon de la branche principale qui nous a permis d'avancer de 500 m à vol d'oiseau et d'approcher à 700 m du bassin par l'Est. Cf. carte infra

Description de la cavité :

Résurgence temporaire, étage inférieur de Tham Pha Leu Si. Après une galerie basse, on descend dans le lit de la rivière par une désescalade glissante ou bien en utilisant un passage formé par 3 chatières successives. Vers

l'aval, après le passage de grands gours, l'exploration s'est vite achevée en haut d'une pente raide. Celle-ci se trouve à quelques mètres seulement de la falaise.



Vers l'amont, la galerie conduit à une grande salle, à 200 m de l'entrée. Au-delà, la galerie s'oriente vers le nord nord-est et est encombrée de grandes dunes de sable et de chaos de blocs. Elle a entre cinq et dix mètres de largeur et autant de hauteur. Une descente conduit à un siphon, à 959 m de l'entrée, à la côte +2.

Cette année, en 2002, nous avons shunté le siphon après une petite escalade. Après avoir rejoint l'autre côté du siphon en empruntant une conduite forcée fossile, nous avons topographié 1595 mètres dans la galerie principale avant d'arriver sur une trémie et des fissures impénétrables.

Cette partie de la grotte est située juste en dessous de Tham Pha Leu Si. La partie amont de Tham Hong Yé porte des traces d'enneigement complet en saison des pluies. De nombreuses galeries en hauteurs sont très joliment concrétionnées.

En haut de la grande salle, à 300 m de l'entrée, s'ouvre une galerie de même section que la galerie principale. Son début est marqué par trois passages bas, siphons temporaires. Les intervalles entre ces siphons sont occupés par de grands dépôts d'argile laissés par les eaux stagnantes. La galerie descend ensuite légèrement, le sol de galets roulés propres, les voûtes bien concrétionnées indiquant un écoulement souvent libre. Cette galerie se dirige vers l'ouest-sud-ouest. Un "Stupa" de calcite de 3 m de haut marque le début d'un virage prononcé. La galerie devient parallèle à la principale et se dirige également vers le poljé. Une branche repart également vers l'entrée. Nous alternons les passages actifs en saison des pluies et les galeries concrétionnées. Après un petit ressaut, permettant de shunter un siphon, nous retombons sur le cours de la rivière. Celle-ci garde sur environ 400 mètres des dimensions assez importantes (10 m de large et 20 de haut). Après une voûte mouillante, des passages très argileux sur 200 mètres nous amènent à une salle impressionnante. La galerie repart dans un conduit très argileux en tube puis s'élargit. Les galets pavent à nouveau le sol jusqu'à un immense éboulement. La galerie se perd ensuite dans les blocs. Une escalade d'une trentaine de mètres nous permet d'accéder à un lac perché. Dans cette branche, 978 mètres de topographie ont été réalisés dont environ 600 m de galeries vues

en 2001 mais non topographiés. Nous nous sommes arrêtés dans une grande salle sur un siphon entre les blocs effondrés et une escalade argileuse donnant apparemment sur une galerie importante en hauteur.

Cette grotte contient, en plus des galeries en tube, beaucoup de conduits à section carrée, rectangulaire ou en canyon sous une voûte plate. Un disque de calcite semblable à ceux de Tham Lom a été trouvé près de l'entrée, dans la descente vers la galerie principale.

Dans cette cavité, plusieurs prélèvements ont été effectués. Un pseudo scorpion et une araignée dépigmentée au fond de la galerie principale.

Tham Hong Yé devient ainsi la plus grande cavité de la région de Vang Vieng avec un développement de 5465 m (dont 2573 m en 2002) suivie de Tham Hoï (3330 m).

Perspectives :

Il reste à explorer dans la branche Ouest la galerie qui revient vers l'entrée au niveau du « Stupa », l'escalade terminale, dans la branche principale (Est) l'étranglement à la fin de la galerie des gours blancs (cf. topo et journal), la cheminée avec courant d'air et lucarne au début de la galerie des gours blancs, l'escalade à main droite après la voûte mouillante, l'escalade au bas de la fin de la galerie de la pente glaiseuse et enfin les nombreuses galeries supérieures qui permettraient peut-être de jonctionner la branche principale avec Tham Pha Leu Si.

FIN TOPO 2002

départ de galerie en hauteur
sous le chaos,
lit d'une rivière
aboutissant à un siphon

NORD

0



500 m

PLAN

Tham Hong Yé - Vang Vieng - Laos

Topographie 2000-2002

Grespa 2000-01 / Phuan Falang Gang 2002

Développement 5465 mètres, dénivellation +10m/-17m

Coordonnées : carte E-48-37, 286/967

grande salle
avec effondrements
et écoulement d'eau
depuis une cheminée

galerie basse et argileuse

Coulée stalagmitique
et étroiture

conduite forcée
descendante
non explorée

fracture obstruée, az. 344°
fracture explorée sur 40m ~
puis impénétrable

galerie des cristaux blancs
cheminées remontantes
+ dépôt pulvérulent (cendres?)

eau + départ
gours
brillants
la "stalagmite
qui coule"

Siphon nord
+7

paroi argileuse à escalader

Chaos

Stalagmite remarquable

débouche en surplomb
de la galerie principale

P6

Salle

Trémie

Galerie inférieures

Lac

Gours

Voûte mouillante

Grand couloir

Salle

-16

Voûtes mouillantes

Entrée

cascade

Piscine

"Linga"

"Phi"

"Stupa"

Fin topo 2001

Chaos

Conduit descendant

Galerie en hauteur

Puits sur galerie inférieure

Gours

Gours

0 10m

3 chatières

-4,5

Lac -16

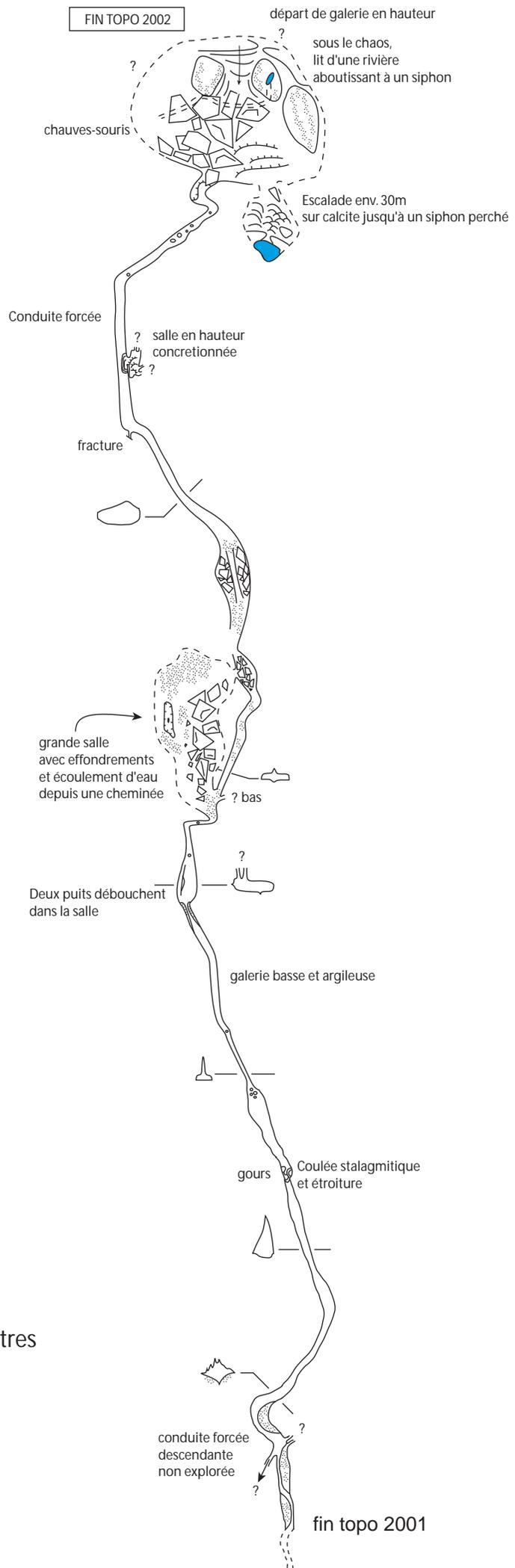
Eboulis
Racines

Secteur de l'entrée

-4,5

Entrée

Eboulis
Racines

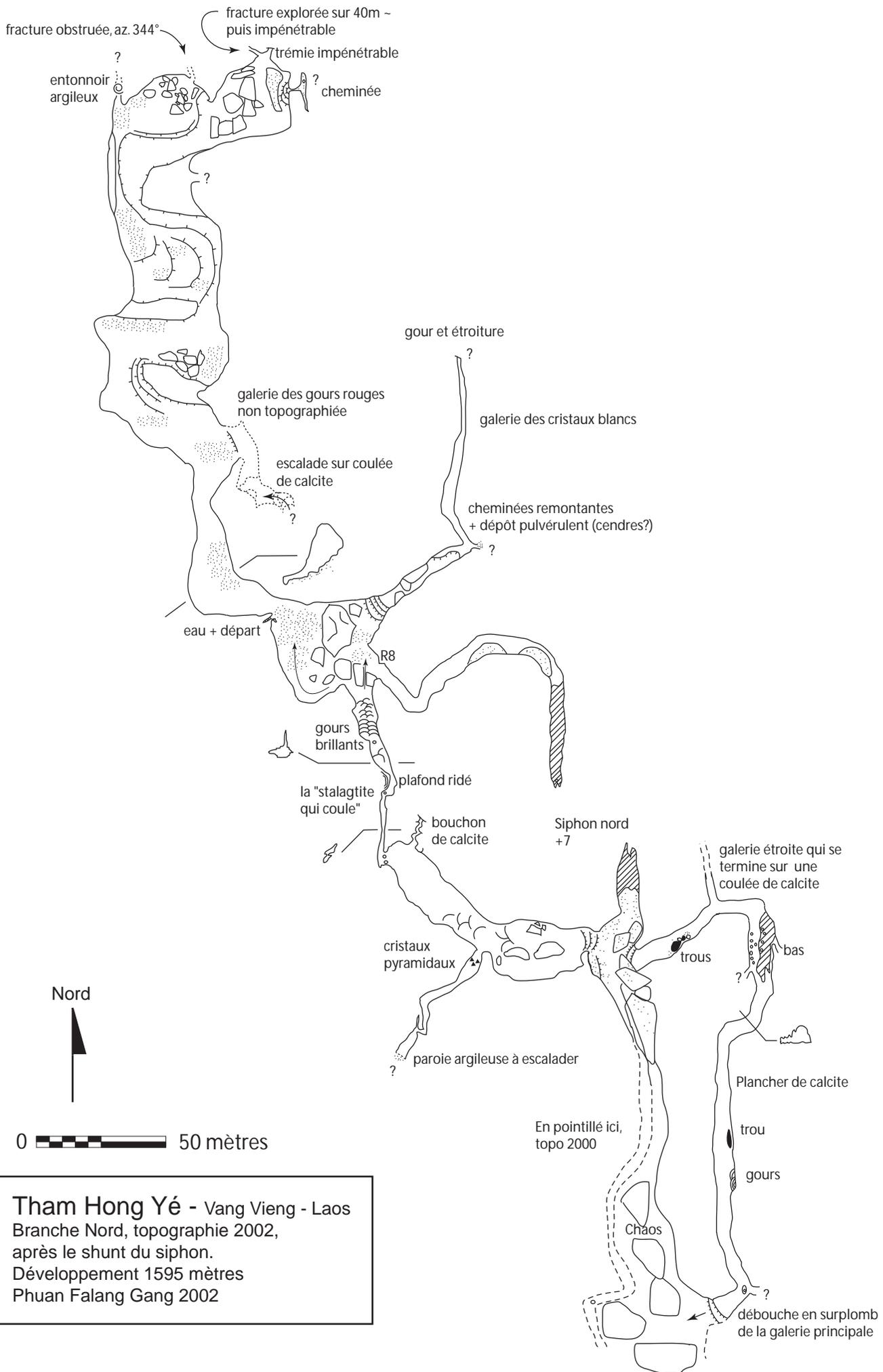


Nord



0 200 mètres

Tham Hong Yé - Vang Vieng - Laos
 Branche Nord-Ouest, topographie 2002
 Développement 978 mètres
 Phuan Falang Gang 2002



Tham Hong Yé - Vang Vieng - Laos
 Branche Nord, topographie 2002,
 après le shunt du siphon.
 Développement 1595 mètres
 Phuan Falang Gang 2002

Tham None :

Côte 297 983, Feuille E 48-37

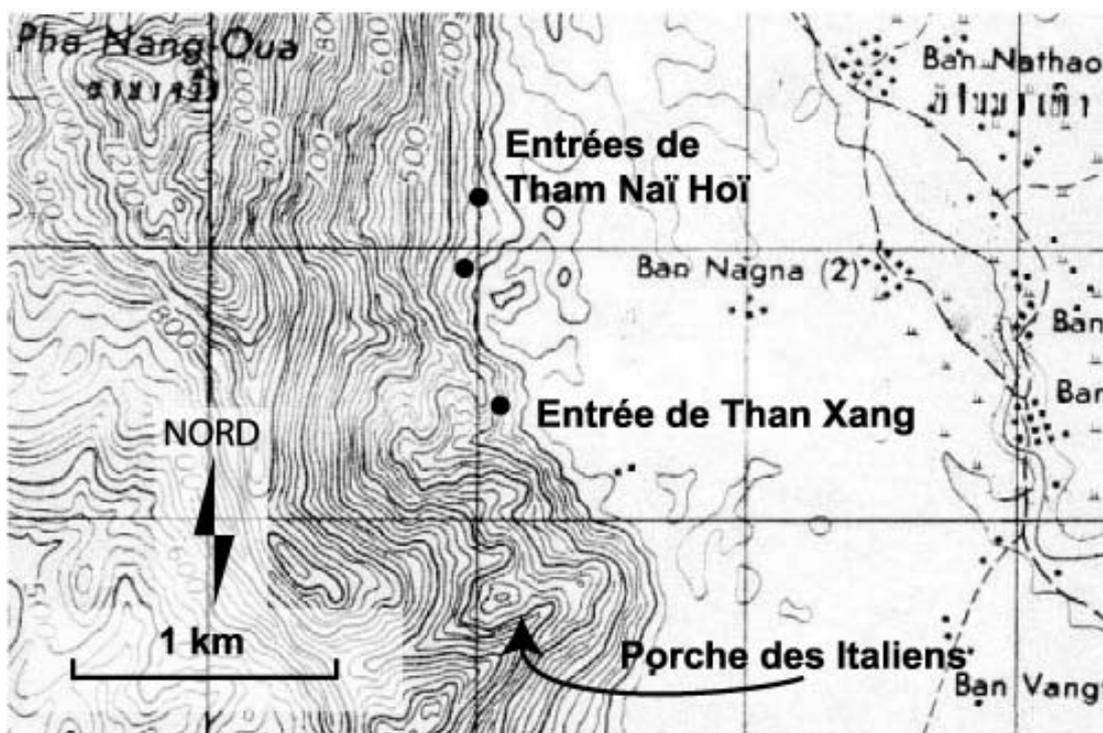
Tham None est située à environ 3 km au nord-ouest de Vang Vieng. La grotte est atteinte en utilisant une piste construite pour la construction d'un centre de tourisme actuellement à l'abandon. La Nam Song se traverse aisément à gué et ensuite une marche de 50 m en descendant la rivière conduit à l'entrée. La hauteur d'un mur d'irrigation à l'entrée de la grotte indique que Tham None émet des eaux sur une hauteur d'au moins 2 m pendant la saison des pluies.

Récolte de spécimens. Cette année le siphon était amorcé et nous n'avons pas pu accéder à la galerie JJ Garnier et ses suites possibles.

Secteur du Pha Nang Oua

Le Pha Nang Oua

Il s'agit d'un massif long de 7 kms et large, au plus, de 2 kms, orienté NO-SE.



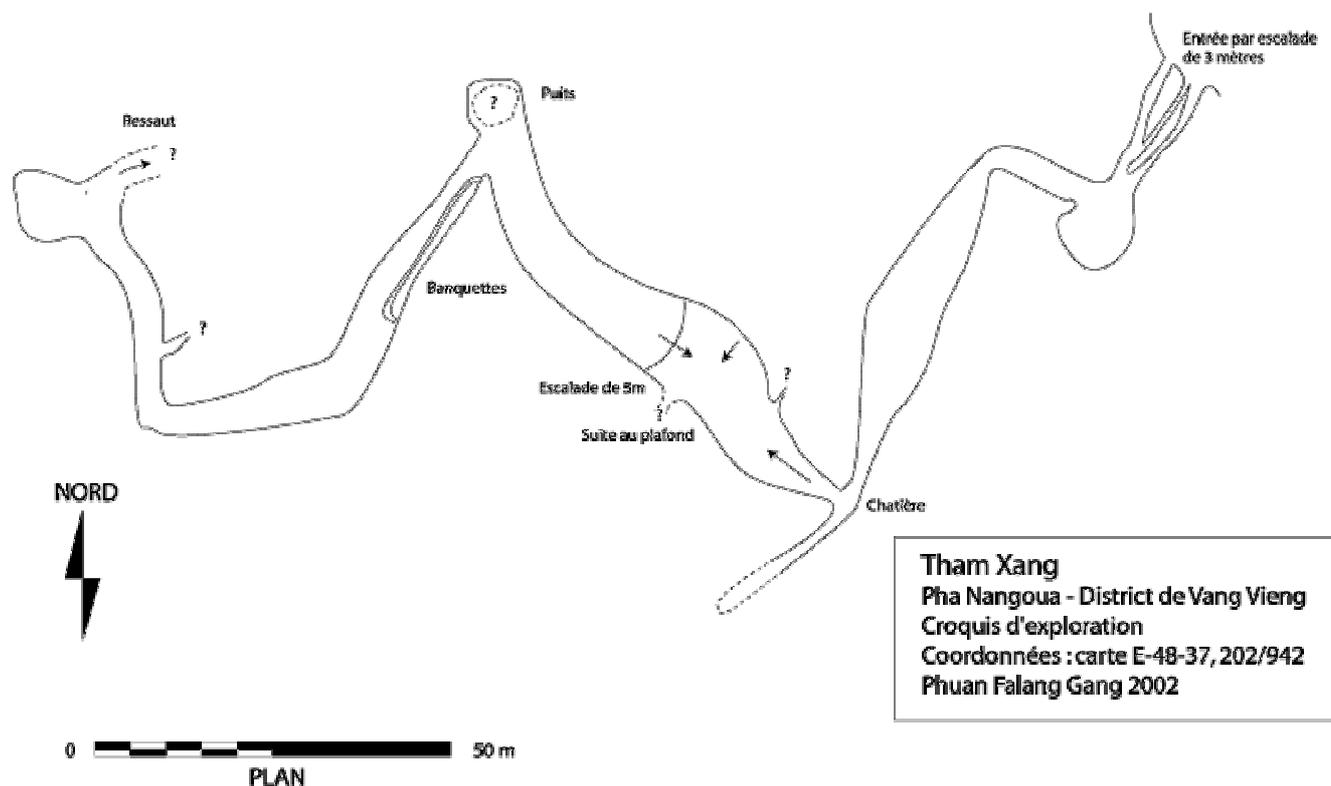
Carte de localisation du secteur du Pha Nang Oua

Tham Xang :

Secteur du Pha Nang Oua. Côte 202 942, Feuille E 48-37

Accessible par le village de Ban Naniao à 15 minutes de marche. Depuis le village, suivre un azimuth de 234° à travers champs. On arrive à deux grands arbres caractéristiques (dipterocarpus). A partir de celui situé le plus à l'ouest (droite), Tham Xang se trouve à environ 200 mètres, azimuth 296° et à 20° en hauteur sur la montagne.

La grotte est fossile dans la zone d'entrée mais des marques d'enneiement ont été trouvées dans les galeries du fond. Nous ne l'avons pas topographié par défaut de matériel. Selon le croquis d'exploration, son développement serait actuellement de 200m. Plusieurs possibilités de suites ont été repérées : petit puits à descendre, R8 et départ au plafond.



Tham Năi Hoï :

Secteur du Pha Nang Oua. Se situe à 200m au O-N-O de Tham Xang. Côte 203 940, Feuille E-48-37.

Il s'agit d'une belle traversée en galerie fossile très concrétionnée dont la sortie est un porche en falaise à quelques dizaines de mètres au-dessus de la forêt. La seule suite que nous ayons remarquée est une petite lucarne soufflante à désobstruer. Développement approximatif 400 m. Croquis d'exploration sur la page suivante.

Autres phénomènes karstiques du secteur du Pha Nang Oua :

Quatre autres grottes nous ont été signalées dans le Pha Nang Oua par les locaux sans que nous puissions nous y rendre cette année. Nous avons visité Tham Sii pour vérifier grâce à la topo de 1999 qu'il ne s'agissait pas d'une autre cavité car les locaux nous l'ont désigné par le nom de Tham Nug Lom.

Nous avons aussi scruté la montagne pour essayer de repérer le porche de 50 m de haut aperçu par l'expédition italienne en 1997. A 400 mètres au Sud-Ouest de Tham Xang, un peu plus haut sur le piton voisin, nous avons vu un porche important qui pourrait être le porche en question. On notera sur la carte de localisation, la dépression de 40 m indiquée au-dessus du porche. Accès ardu a priori.

Sortie en falaise (20m env.)

0 50 mètres
PLAN



Tham Nai Hoi
Massif du Pha Louang
District de Vang Vieng - LAOS
Croquis d'exploration
Coordonnées : carte E-48-37 203/940
Phuan Falang Gang 2002

Escalade de 3m

Cascade blanche

Stalagmites

Gours et colonnes

Grande coulée de calcite glissante

Passage étroit avec faible courant d'air

Concrétion "méduse monstrueuse"

Salle haute

Grosse racine d'arbre

Bassin d'eau rempli de racines

Fracture étroite

boyau descendant sur 10m env.

Le crâne

Le mamelon

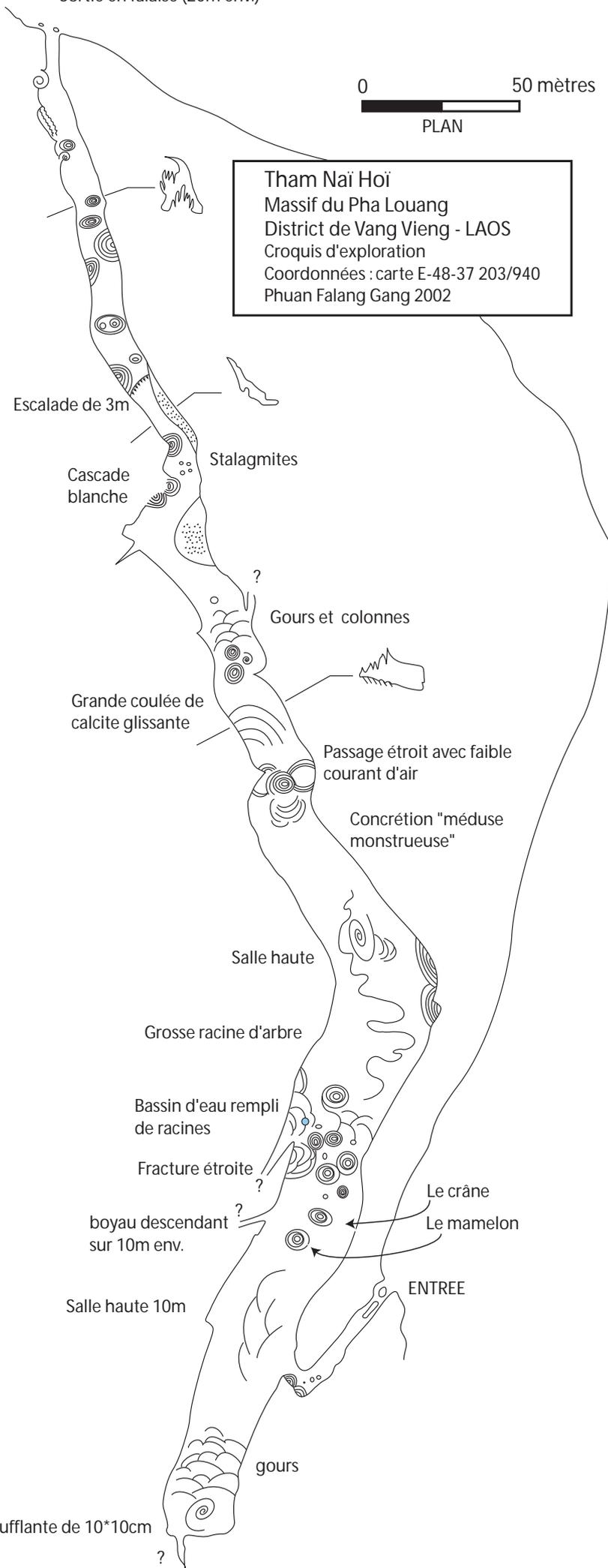
ENTREE

Salle haute 10m

gours

Obstruction de calcite et lucarne soufflante de 10*10cm

?



Secteur du système des Nam Xang

Le système des Nam Xang offre les caractéristiques hydrogéologiques les plus remarquables de la région de Vang Vieng. En effet, en examinant la carte topographique des lieux, on découvre deux lits de rivières convergents qui disparaissent dans le massif calcaire à plusieurs centaines de mètres au-dessus d'une émergence importante de la vallée de la Nam Xong.

Cette résurgence présumée s'appelle la Nam Xang (rivière de l'éléphant) et a été explorée par l'expédition LPDR Caves Project 1996 et par les expéditions SpéLAOlogie 1998 & 1999 sur un développement de 1420 mètres. L'entrée se trouve à l'altitude de 260 m. En 2002, nous avons visité un chantier de construction d'un barrage modeste à la source de la Nam Xang, ce qui présage le terme des explorations de cette résurgence par les spéléologues terrestres, à moins qu'il ne soit activement utilisé que durant la saison humide (irrigation des rizières).

Des deux rivières qui se perdent dans la montagne, une seule avait été explorée à ce jour, la Nam Xang Tai (Rivière de l'éléphant du Sud). L'expédition SpéLAOlogie 1999 a trouvé la perte en 1999. Elle se situe à l'altitude de 350 m et deux branches ont été explorées sur 300 m, toutes les deux siphonnantes à -12 m.

L'objectif 2002 pour ce secteur était d'accéder à la perte de la Nam Xang Nua (r. de l'é. du Nord), décrite par un témoignage comme un puits de 50 m de profondeur. La perspective de découvrir la première cavité verticale du district de Vang Vieng a d'autant plus motivé notre équipe à pénétrer la jungle de cette vallée isolée.

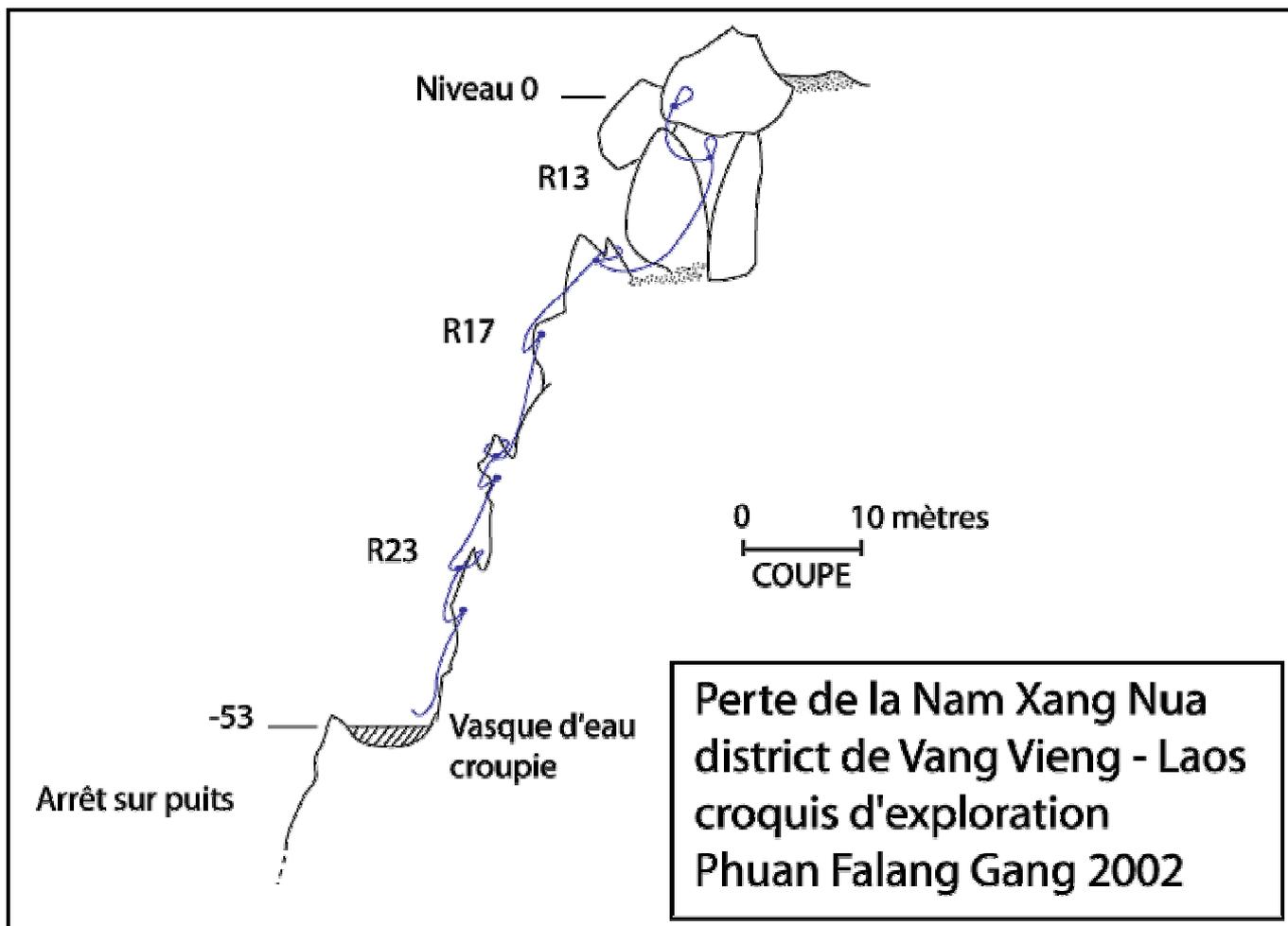


Perte de la Nam Xang Nua :

Accès :

Au-dessus de Tham Hoï (Feuille E 48-25, côtes 287 182). Depuis le village de Ban Nam Xang en prenant la piste au Nord du piton de Ban Nam Xang une montée sur une dénivellée de 300 mètres et une marche de plusieurs heures nous amènent dans le lit de la Nam Xang Nua. Suivre la rivière vers l'aval. La perte se situe à l'altitude de 620 m soit plus de 300 m au-dessus de la résurgence de la Nam Xang. La vallée de la Nam Xang Nua passe par ailleurs au-dessus du développement de Tham Hoï.

Nous avons équipé le gouffre sur 50m de verticale fractionnée. Arrêt sur P50. Suite prometteuse. Le Gouffre de la Nam Xang Nua représente déjà la plus grande verticale de la région de Vang Vieng.



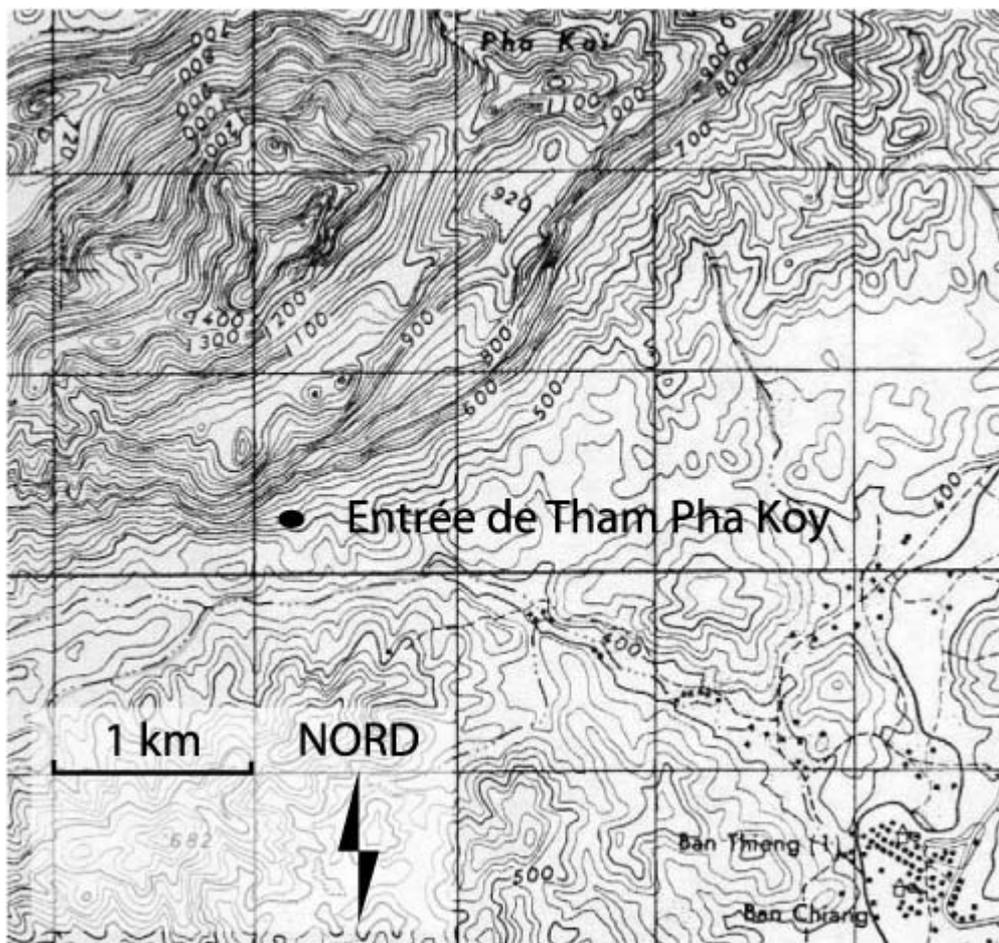
5.2 District de Kasi

Dans ce district, les paysages karstiques sont aussi impressionnants qu'autour de Vang Vieng pourtant aucune prospection en règle n'y a encore été menée.

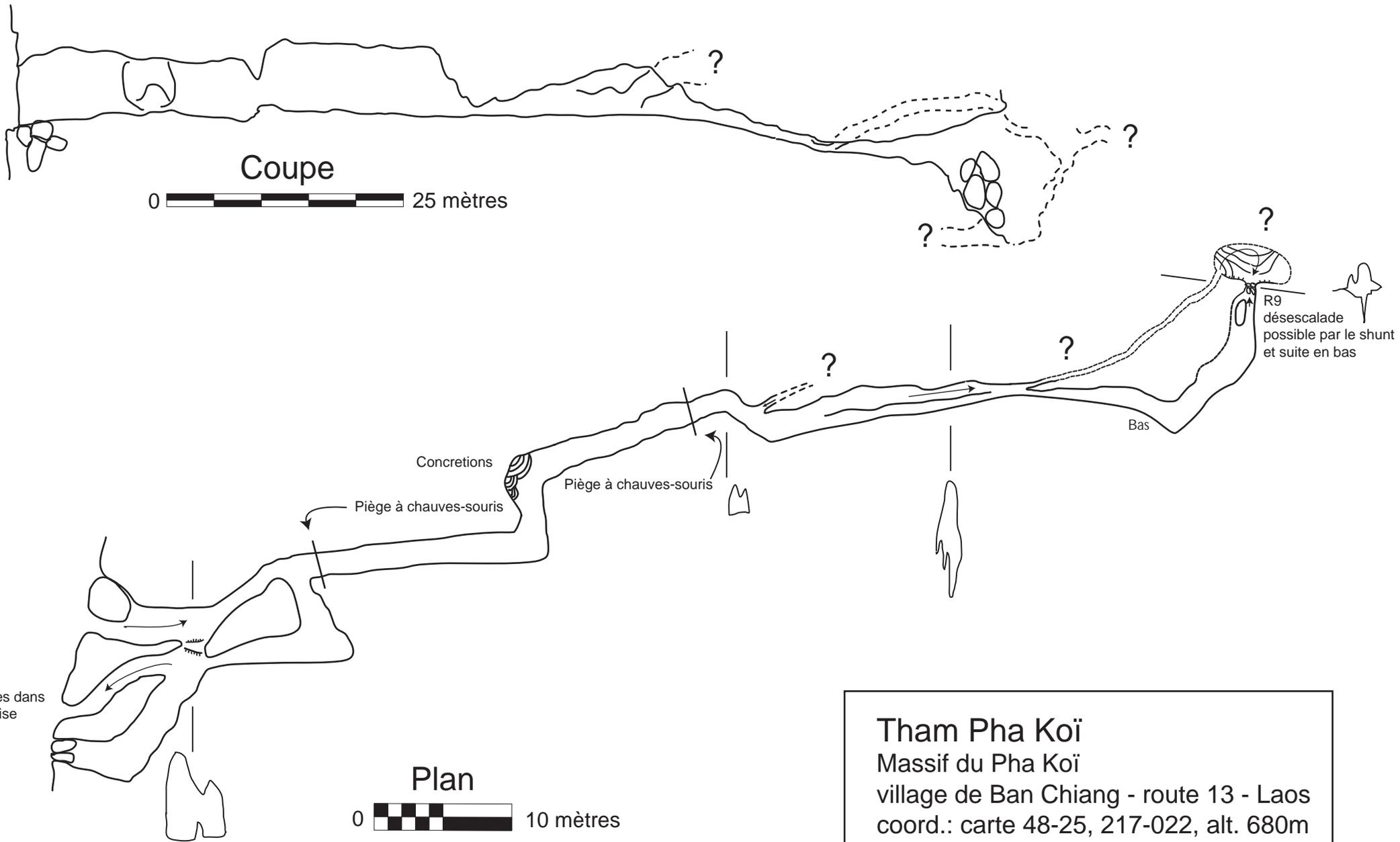
Les discussions avec les habitants nous ont appris que certaines zones ne sont pas accessibles aux étrangers pour diverses raisons : minorités rebelles, opium du Triangle d'Or, proximité de la région militaire de Saisomboun. C'est apparemment le cas du secteur du Pha Long Pha à l'Est de Kasi. Le village Yao de Kaiso est lui sans problème ethnique et pourrait donner accès au grand plateau du Pha Louang.

Tham Pha Koy

Nous avons fait une reconnaissance d'une journée au S-O de Kasi, près du village de Ban Chiang. Dans les falaises du Pha Koy, un cultivateur nous a montré la partie fossile de la grotte Tham Pha Koy dont nous avons topographié 130 m. Un ressaut à équiper ne nous pas permis de poursuivre vers l'actif dont les eaux émergent pourtant parmi les blocs au pied de la falaise.



Carte de localisation de Tham Pha Koy, secteur de Ban Chiang



Coupe

0 25 mètres

Concretions

Piège à chauves-souris

Piège à chauves-souris

Bas

R9 désescalade possible par le shunt et suite en bas

Plan

0 10 mètres

Nord

Tham Pha Koï

Massif du Pha Koï

village de Ban Chiang - route 13 - Laos

coord.: carte 48-25, 217-022, alt. 680m

Topographie: Phuan Falang Gang 2002

Developpement: 131m

6 – Résultats scientifiques

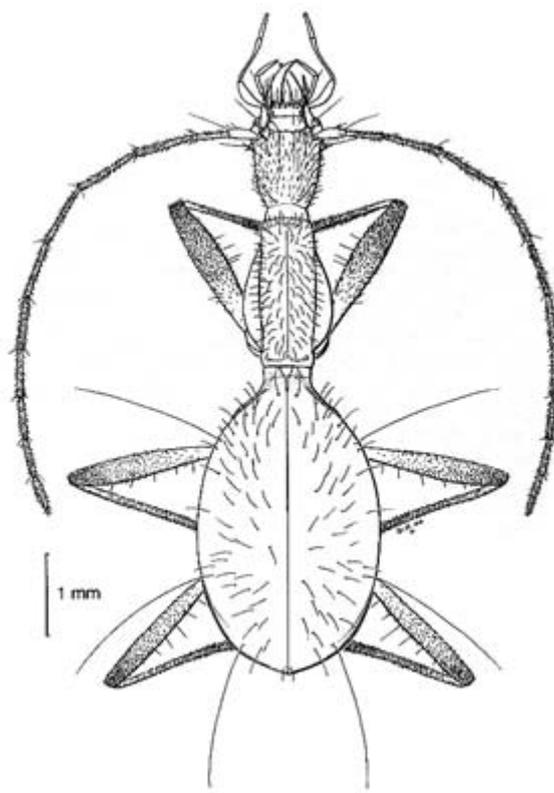
Biospéléologie

Grâce aux expéditions spéléo françaises au Khammouan, dans la partie centrale du Laos, la connaissance de la faune cavernicole laotienne s'est beaucoup développée depuis 1992. Ce sont Anne BEDOS et Louis DEHARVENG qui ont initié, en 1999, les premiers prélèvements dans le Nord du Laos, notamment dans le district de Vang Vieng. Ce dernier décrit, dans un article paru dans *Spelunca* #79, p. 11, Tham Pha Leu Si et Tham None comme des cavités à la vie troglobie terrestre "d'une richesse exceptionnelle". Lors de sa visite, il a pu y recenser douze espèces troglobiomorphes nouvelles.

Dans cette liste, Eric Queinnec, très intéressé par les coléoptères cavernicoles mondiaux, a particulièrement remarqué la découverte d'un nouveau genre de Coléoptère Trechidae (*Laosaphaenops deharvengi*). Au cours d'un réunion du CDS75 à l'issue de laquelle nous discutons de cette densité inhabituelle il nous a proposés son soutien matériel et sa collaboration pour analyser les futures récoltes de faune souterraine de Vang Vieng. Nous avons accepté avec enthousiasme et sommes partis vers l'Asie avec aspirateur d'entomologiste, éprouvettes, fiole d'alcool et pincettes.

Notre cible première était donc l'aphaenops, coléoptère aveugle jaune-rougeâtre de 5 millimètres de long en moyenne. Les deux spécimens du Laos connus à ce jour avaient été capturés à plus de 500 mètres de l'entrée sur une banquette d'argile, à la base d'une paroi.

Au cours de l'expédition, nous avons consacré plusieurs sorties à, entre autre, la recherche et la capture de spécimens. La biospéléologie de terrain étant une nouveauté pour nous quatre, nous avons rencontré des difficultés qui nous ont finalement assez éloignés de la pêche miraculeuse espérée. Ainsi, des collemboles capturés dans l'aspirateur sont parvenus à s'évader plus vite que prévu de leur piège (à l'avenir, les transférer au plus vite du pot vers les éprouvettes). Nous avons laissé des bulles d'air dans des éprouvettes sans imaginer l'"effet shaker" très mauvais pour les membres fragiles et les fines antennes. Les éprouvettes ont fuit, laissant les spécimens récoltés se dessécher et s'abîmer. Ces fuites ont dissous l'encre qui servait à marquer et numéroter les tubes, rendant les notes sur les circonstances de la récolte difficiles à rétablir. Nous avons peut-être aussi fait quelques dosages hasardeux de liquide de conservation, ne coupant pas assez l'alcool ce qui a eu pour effet de griller, cuire ou du moins abîmer certains spécimens fragiles. Dans le même style, l'usage de la pincette pour la préhension d'insectes très fragiles nécessite une grande délicatesse et de la pratique. Enfin, malgré le matériel ad hoc, la capture d'insectes furtifs et minuscules est plus difficile que l'on ne peut l'imaginer et de l'expérience est nécessaire pour acquérir l'œil du biospéléologue et rapporter de riches récoltes.



exemple d'aphaenops

Type de faune	Moyen de capture	Moyen de conservation
Invertébrés (myriapodes, insectes, crustacés...)	Aspirateur d'entomologiste, boîte photo, épuisette	Alcool à 50%
Petits invertébrés fragiles (collemboles, aphaenops...)	Tube rempli d'alcool à 70% et pinceau fin	A effectuer sur place avec de l'alcool à 70%
Animaux à vicères et gros invertébrés (crabe, grenouille, poissons, mammifères...)	Boîte, épuisette	Formol

Bien que nous ne soyons pas parvenu à capturer d'aphaenops au cours de l'expédition 2002, quatre spécimens ont pu être étudiés. Pour pouvoir pratiquer une identification claire, il est souvent nécessaire de posséder plusieurs spécimens de mâles, femelles et d'immatures et c'est ce qui nous aura manqué cette année. Cependant, l'analyse préliminaires de ces premières captures est non seulement très intéressante mais aussi très stimulante pour l'avenir :

1) Un petit Pseudoscorpion (Arachnide) trouvé dans THY, sur une stalagmite de la galerie des gours rouges, à + de 1000 mètres de l'entrée. Il s'agit d'une larve (que l'on appelle Hexapode). Il est très petit ; l'adulte doit l'être aussi. Il n'en existe peut-être pas d'aussi petit en Europe. Il semble aveugle. Ce pourrait être une bête nouvelle pour la science. Il faudrait capturer un ou deux adultes.

2) Une crevette sub-adulte, trouvé dans T. None. Il s'agit donc d'un Crustacé Décapode. De la famille des Atyidae. Cette famille est classique en grotte et en milieu tropical. C'est une famille d'eau douce. On trouve en France un représentant de cette famille, le seul Décapode cavernicole, dans l'Hérault. Notre exemplaire est sans doute une bête nouvelle mais il faudrait plusieurs exemplaires et des adultes pour le confirmer.

3) Un poisson, trouvé dans T. None. Il s'agit d'une bête proche des poisson-chat mais d'un groupe tropical que E. Queinnec n'a pas identifié. Il semble provenir de l'extérieur.

4) Un Opilion (Arachnide), trouvé tout au fond de THY. C'est aussi un groupe régulièrement cavernicole. Notre individu est aveugle. Lui aussi doit être nouveau. Son groupe est encore indéterminé, sans doute un Phalangide.

Nous pouvons signaler pour information que nous avons trouvé deux scutigères (photo ci-contre) sur les parois de Tham Sii, à quelques mètres de l'entrée. L'aspect terrifiant de ce myriapode nous a empêcher de le capturer autrement que photographiquement. Sa morsure est venimeuse sans être vraiment dangereuse.

Au vu de ces résultats, l'expérience des récoltes souterraines devrait être reconduite en 2003 avec comme objectifs des captures de nouveaux spécimens de ceux rapportés en 2002 et, nous l'espérons bien sûr, des nouveautés. Pour ce faire nous testerons des techniques de piégeage telles que les gobelets de bière semi-enterrés.



Scutigère. Photo YA

7 – Logistique Générale

Préparatifs :

Un passeport valable plus de 6 mois après la date du retour.

Un visa de tourisme que l'on peut se procurer à l'ambassade de la République Démocratique Populaire Lao à Paris et valable 1 mois (renouvelable 2 fois sur place)

Les vaccins nécessaires sont la Typhoïde et l'Hépatite A. Zone de Palud assez virulent.

Voyage :

Le moins cher est de prendre l'avion jusqu'à Bangkok puis le train jusqu'à la frontière laotienne.

Enfin le bus ou le pick-up sur place.

Le billet d'avion a l'air d'être moins onéreux en passant par les agences spécialisées sur les voyages en Asie.

15 heures d'avions, train de nuit de 12 heures et 4 heures de bus jusqu'à Vang Vieng. En tout 3 jours de voyage !

Sur place :

Il n'y a pas de train au Laos, tous les déplacements se font en bus et principalement sur des pistes. Ceux-ci peuvent être très long pour seulement quelques kilomètres à vol d'oiseau. Vientiane – Vang Vieng : 150 kms en 4 heures sur route goudronnée.

Vang Vieng, étape idéale sur le long trajet Vientiane-Luang Prabang, devient de plus en plus touristique. Beaucoup de voyageurs y viennent pour les grottes, la rivière Nam Xong et les paysages karstiques spectaculaires. Cependant, il y a encore une fraction importante des étrangers qui recherchent à Vang Vieng de l'opium bon marché et facile d'accès. Quelques kilomètres seulement en dehors de la ville, on retrouve le Laos authentique.

On se loge facilement dans les villes car il y a de nombreuses guest house. Nous avons dormi à Vang Vieng, Kasi et Luang Prabang. Dormir à l'extérieur des guest house ou des hôtels, c'est à dire dormir chez l'habitant ou en bivouac, est a priori interdit car tout ce qui n'est pas expressément autorisé est interdit ! Bien se renseigner sur les ethnies dans les villages. Les villages Hmongs sont souvent surveillés par des milices Laotiennes. Un guide peut s'avérer utile voire nécessaire dans bien des cas.

La politique est un sujet tabou et tout le monde refuse d'en parler. Les gens n'ont pas encore l'habitude de voir aussi des touristes sortir des sentiers battus.

On trouve des connexions Internet à Vang Vieng et dans les villes touristiques. Les connexions sont très lentes mais suffisantes pour la consultation ou l'envoi de courriers électroniques. L'envoi de fichiers photos serait par contre très difficile. Nous avons sauvegardé et envoyé par e-mail nos relevés topographiques (mais hélas, pas les points GPS) au cours du séjour pour parer au risque de perte ou vol des carnets.

Budget :

Billet d'avion 720 euros, Train + Bus 45 euros

Logement 152 euros

Nourriture, tuk-tuk, guides, etc... 228 euros

Soit un total de 1150 euros pour 3 semaines par personne.

La banque de Vang Vieng accepte les Travelers Checks et les dollars en liquide.

Matériel :

N'ayant pas encore trouvé de cavités verticales jusque là et n'étant que 4, nous n'avions qu'une centaine de mètres de corde.

Un G.P.S. pour marquer l'entrée des grottes mais nous l'avons perdu dans la jungle.
Quinquamètre, boussole et clinomètre pour la topo.

Nous avons emmener aussi du matériel pour faire de la photo, éclairage de 50 Watts et de nombreux flashes.
Pour conserver une homogénéité des techniques et du rendu, les trois photographes ont achetés les mêmes films (Fuji Sensia 100).

Communication des résultats de l'expédition :

Conférences-diaporamas :

Nous avons aussi consacré plusieurs sorties à photographier les cavités explorées et beaucoup d'autres pellicules à la vie quotidienne au Laos. Ces centaines de diapositives nous ont permis de réaliser des diaporamas publics de l'expédition 2002 (Muséum National d'Histoire Naturelle, Spéléo Club de Paris, Assemblée Générale du Club ABIMES) et une exposition de nos meilleurs tirages au 15ème Festival de Spéléologie d'île de France (novembre 2002) .

Internet :

Nous avons réalisé un site Internet consacré à nos expéditions au Laos. En plus de présenter le pays, l'historique des expéditions, les équipes et les cavités, le site est particulièrement interactif durant les semaines passées au Laos. L'équipe de Phuan Falang Gang y met à jour quotidiennement son journal d'expédition et reçoit des nouvelles de France grâce au Livre d'Or du site.

Notre site Internet : <http://laos.eegc.org>

8 – Bibliographie

Nous avons acheté nos cartes au Service Géographique National à Vientiane. Les cartes au 1/250 000 sont en vente libre (1 euro par carte). En théorie, une autorisation est nécessaire pour l'obtention des cartes au 1/100 000, mais avec des références précises et un peu de courtoisie, il est possible de les obtenir directement. Nous avons acquis les cartes suivantes :

1:250 000	E-48-A (de Vientiane à Luang Prabang)
1:100 000	E-48-37 Vang Vieng, E-48-25 M.Kasi

Certaines cartes utilisées dans le rapport, car plus détaillées, ont été obtenues depuis notre retour du Laos. Il s'agit des cartes de l'USAMS au 1:50 000, series L7012. Attention, car elles utilisent un système de coordonnées différent des cartes laotiennes auxquelles nous nous référons pour les coordonnées des cavités.

DUSSAULT, commandant Louis (1919) : *Bulletin du Service Géologique de l'Indochine Française, Volume VI, fascicule 4, env. 40 pages. Une carte géologique au 1/400 000, en deux feuillets*

Service Géographique National du Vietnam (1962) : *carte géologique du nord Laos au 1/500 000*

Geological survey of Vietnam (1991): *Geology of Cambodia, Laos and Vietnam, 1991*

GREGORY, A. et autres (1996) : **LPDR Caves Project. Expédition britannique dans le district de Vang Vieng. p. 28-46**

PREZIOSI, E. & SCIPIONI, Mimmo (1998) : **A caving reconnaissance in central Laos. - International Caver n°22**

COTTER-HOWELLS, Janet (1998) : **The caving potential in Laos. - NPC Newsletter (2nd New Series) No. 43 - May 1998. Consulté le 05/02/02 à l'adresse <http://www.pennine.demon.co.uk/NPC/NEWS/43LAO.HTM>**

HÉDOUIN, Michel; RENOUEAU, Louis (2000) : **La zone karstique de Vang Vieng (Laos). - Spelunca n°77: p.39-44, 1 carte, 1 topo, 5 ph.**

DEHARVENG, Louis ; BEDOS, Anne (2000) : **Reconnaissance dans le Nord du Laos en décembre 1999 (Laos). - Spelunca n°79: p.11, 1 topo**

HÉDOUIN, Michel; RENOUEAU, Louis (2000) : **Contribution à l'étude des karst de Vang Vieng (Laos Central), rapport CREI 2000**

9 – Remerciements

A nos prédécesseurs du LPDR Caves Project 1996, de l'expédition italiennes 1997, de SpéLAOlogie 1998, 1999, 2000 et 2001 et particulièrement à Louis Renouard qui a développé beaucoup d'énergie et d'enthousiasme à nous transmettre son expérience du terrain et ses connaissances.

Nous tenons aussi à remercier le GS Minos pour le prêt de son GPS, Eric Queinnec pour son aide matériel et son travail sur la faune cavernicole locale et la CREI de la Fédération Française de Spéléologie pour son parrainage.